

N° 47 -- 12 SEPTEMBRE 1929

CINÉMONDE

MARY PICKFORD

arrive en Europe.

La voici dans "Coquette"
avec Johnny Mack Brown



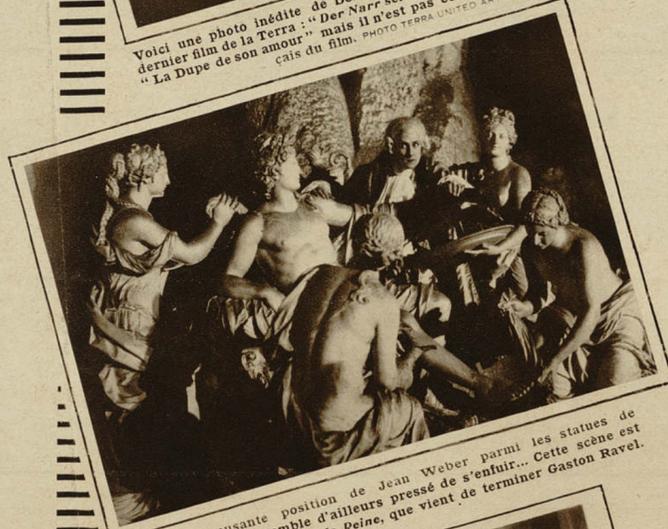
1 fr
25

CINÉMONDE
PARAIT LE
JEUDI

Directeurs :
GASTON THIERRY & NATH IMBERT



Voici une photo inédite de Dolly Davis et Michael Tscheckoff dans son dernier film de la Terra : "Par Narr-seiner Liebe". Cela signifie en français : "La Dupe de son amour" mais il n'est pas certain que ce sera le titre français du film. PHOTO TERRA UNITED ARTISTS



Une amusante position de Jean Weber parmi les statues de Versailles. Il semble d'ailleurs pressé de s'enfuir... Cette scène est extraite du Coiffeur de la Reine, que vient de terminer Gaston Ravel.



Jean Bertin poursuit activement la réalisation de En Marge. On voit ici Rachel Devirys et Walter May dans une scène importante du film qui se déroule dans un cabaret.



Abel Gance a procédé à des essais de sonorisation, aux studios Tobis, à Epinay, pour son film "La Fin du Monde". L'opérateur-chef de prise de vue est Burel ; l'opérateur de son, Storr.



Un décor de La Bodega (L'Antre des fûtailles) adapté d'un roman de M. Vicente Blasco Ibañez, que réalise M. Benito Perojo, au studio de la rue Francœur.



Will Hays, le fameux "Dictateur" du cinéma américain, était précisément en train de faire devant le microphone des compliments à Cecil de Mille, lorsque le célèbre réalisateur apparut à ses côtés. Et l'objectif a pu fixer cette scène qui se déroulait au Carthy Circle Theatre de Los Angeles lors de la récente première de Dynamite.

LE TOUR DU CINÉMONDE EN 7 JOURS...

22 Août 1929

Il n'est pas trop tard pour parler de cette journée-là, car elle restera, nous en sommes persuadés, une date fatidique — que dis-je, une date historique — dans les fastes du cinéma. Ce même jour, par un curieux hasard, — au fait, est-ce bien un hasard? — se sont trouvées convoquées en pleine période de vacances, les assemblées générales des principales firmes cinématographiques : Pathé-Cinéma, les Etablissements Aubert, Pathé-Orient, Rapid-Film, Franco-Film, c'est-à-dire l'ensemble des sociétés qui représentent le Cinéma Français, depuis que Pathé-Cinéma s'est assuré la grande majorité des Cinéromans, ainsi que l'a déclaré M. Natan.

Il paraît que le moment n'est pas venu de commenter les résolutions si importantes qui ont été prises au cours de ces assemblées : « Il faut laisser passer la période de concentration »... disent les gens bien informés; « il faut laisser les financiers travailler dans le silence... Cependant, en présence d'informations contradictoires, nous croyons devoir noter qu'en ce qui concerne Franco-Film, son sort est définitivement réglé. C'est Aubert qui absorbe cette société et M. Marcel Netter en est nommé le liquidateur.

Si l'on s'en rapporte aux déclarations faites par le Président de la Franco-Film, M. de Caplane, l'actif de sa Société doit bien friser quelque cent vingt millions et comme Aubert s'est payé tout cela avec une pauvre petite augmentation de capital de vingt-cinq millions, il y a bien de quoi, quand on n'est pas financier, demeurer confondu d'admiration.

Et il n'y a pas encore si longtemps, on traitait le cinéma de « spectacle forain ». Le 22 août 1929 lui confère, il me semble, d'autres titres de noblesse!

Salmis d'Automobiles

Voici qui est moins réjouissant. Les statistiques démontrent que depuis le mois de juillet, plus de 400 personnes ont trouvé la mort dans des accidents d'automobiles et que plus de mille personnes se sont trouvées plus ou moins abîmées dans des rencontres qui n'étaient pas prévues. Cela prend les proportions d'un véritable fléau et on commence tout de même à s'enquêter sérieusement des hécatombes estivales qui se renouvellent chaque semaine. Que faut-il faire?

On propose plusieurs remèdes : l'obligation pour tout automobiliste d'être assuré vis-à-vis des tiers — ce n'est pas ça qui empêchera les accidents? — des primes sévères pour les chauffeurs qui n'observeront pas scrupuleusement le code de la route, des démonstrations relatives aux causes des accidents...

J'avoue qu'en ce qui me concerne, cette dernière proposition me paraît la plus utile, la plus urgente à réaliser. Il est absolument nécessaire de démontrer non seulement aux magistrats chargés de l'enquête dans chaque cas particulier, mais encore au public que les neuf dixièmes des accidents sont causés par l'imprudence et l'inobservation des règlements. Voilà une riche occasion pour le cinéma de se rendre utile! Qu'est-ce qui empêcherait de créer sur les routes les plus fréquentées par la camarade, des postes officiels de reportages cinématographiques, chargés, non seulement de photographier les voitures sinistrées, ce qui pourrait être d'un grand secours pour les autorités, mais encore de reconstituer les accidents. Les films pourraient être projetés chaque semaine dans les cinémas, par exemple parmi les actualités et avec un commentaire approprié. Cela ferait une excellente propagande en faveur d'une plus grande prudence, d'une plus stricte observation des lois de la circulation.

Il semble que par ce moyen on pourrait économiser bien des vies humaines... mais cela ne prouve pas qu'on va s'emparer de l'idée!

«Anachronisme

L'autre jour, à Deauville, au milieu de la foule élégante et de centaines d'autos d'un prix inestimable, on vit surgir tout à coup, vers la dix-huitième heure, non loin du « Bar du Soleil » un étrange véhicule jaune et noir, sorte de patache de l'autre siècle, que traitaient deux chevaux, un gris et un bai, soyons précis, qui, sous la lourde chaleur, paraissaient accablés. Les pauvres bêtes baissaient tristement la tête et l'ensemble, qui aurait peut-être passé inaperçu dans une très modeste sous-préfecture, faisait un singulier

dans le cours d'un film, mais lorsque l'on nous montra des événements qui viennent de se dérouler à travers le monde, nous ne comprenons pas que des chevaux fassent un bruit qui ressemble à celui que feraient des charpentiers au travail et nous ne comprenons pas davantage que des pêcheurs soulevant une épuisette dans un ruisseau évoquent pour nous le Ich... Ich... d'un petit jet de vapeur. Il va falloir remédier à ça.

Par contre, nous avons éprouvé un grand plaisir, à voir et entendre l'autre jour, le Papa Clemenceau se prêtant, en maugréant, aux exigences d'un opérateur américain, « Voilà, c'est fini, » bougonnait-il de sa bonne grosse voix. Puis plus tard : « Oui, oui, c'est pour me faire parler » et la moustache du Tigre se hérissait de façon menaçante. Malgré la mauvaise volonté de l'opéré, c'est là une des meilleures actualités sonores qu'il nous ait été donné d'applaudir.

Ce chanteur est un danseur

Il y a tout de même des gens astucieux. Le Chanteur de Jazz ayant obtenu un succès retentissant et mérité, on a immédiatement sorti un certain Danseur de Jazz qui, modestement, doit espérer se faufiler dans une gloire profitable, grâce à une analogie de nom. Ce Danseur de Jazz est parait-il un film synchronisé et beaucoup de braves gens vont se figurer qu'il s'agit du véritable film sonore et parlant (procédé Vitaphone). Sans vouloir nous montrer trop sévères, nous pensons qu'il y a là une manœuvre commerciale qui prête à quelque critique.

Mais puisque personne ne dit rien, c'est évidemment que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. Laissons danser ce Danseur qui n'a rien de Al. Jolson.

La Semaine du Poisson

Nous sommes en pleine Semaine du Poisson à Dieppe et nous avons la joie de voir que le cinéma y participe. Il est bien évident qu'il sera maintenant de toutes les fêtes.

À Dieppe, on sait que le programme est très important et qu'il a pour but de démontrer qu'on peut développer la consommation du poisson, sa conservation et, par suite, sa pêche... Les films cinématographiques donnent le spectacle permanent de diverses pêches maritimes et montreront la flore et la faune marines. Des conférences accompagnent ces projections.

Mais ce qu'il faudrait perfectionner aussi, c'est le transport des poissons : je me suis laissé dire que les wagons, même frigorifiques, qui servent à amener dans les grandes villes et à Paris, la marée, ne sont pas encore le dernier mot du progrès. À quand les wagons remplis d'eau de mer qui permettront d'amener vivants, à Paris, les habitants de la Manche, de l'Atlantique et de la Méditerranée?...

Cinémas réfrigérés

Le cinéma, décidément, est un grand précurseur : après les salles réfrigérées, les wagons rafraîchis. C'est la Compagnie d'Orléans qui a pris l'initiative de conserver au frais ses voyageurs... à leurs frais et il est bien permis de penser que l'exemple d'un grand cinéma des boulevards n'a pas été sans influer sur cette innovation. Ainsi le cinéma marche à l'avant-garde du progrès et donne partout d'utiles directives.

On finira bien par reconnaître qu'il est non seulement fort séduisant, mais aussi infiniment utile et que toutes les industries pourront se servir de lui.

L'âge du cinéma commence...

Cinéas Fogg.



Tandis que s'opèrent en France d'impressionnantes "concentrations" pour la prochaine offensive «cinématographique-phyndancière», M. Adolph Zukor, Président de la Paramount, se concentre en lui-même... Il vient de décliner une offre de 90.000.000 de dollars, soit plus de 2 milliards de francs, pour la cession de ses intérêts dans cette Société. Voilà un bel exemple de ténacité et d'amour du métier!

éfilé au milieu de l'agitation ultramontaine de la Plage Fleurie.

Qu'était-ce que ce véhicule et que faisait-il là? Cinéas Fogg s'est approché et il a pu lire sur le panneau «Service des Chemins de Fer de l'Etat».

Tout s'explique!

Actualités sonores

Si vous avez déjà vu des actualités sonores, avez-vous remarqué que des chevaux défilant sur le pavé d'une rue, une troupe nombreuse circulant sur une place, font exactement le même bruit que si l'on frappait en cadence des morceaux de bois les uns contre les autres. Il est curieux que les «sonorités» ne soient pas encore reproduites avec plus d'exactitude. On se demande si, dans beaucoup de cas, la sonorisation n'est pas faite après coup, tranquillement, au studio... À notre sens, ce serait une faute, et tout au moins, dans les actualités on doit s'efforcer de rester vraisemblable. Le son peut, et doit sans doute, être interprété



On verra cette semaine

LES MÉTAMORPHOSES DE CLAUDE BESSEL

Réalisation de Richard Oswald.

Interprétation d'Hans Stüwe, Agna Pétersen-Mosjoukine, Agnès Esterhazy, Angelo Ferrari, Kurt Geron. Ce mélodrame a des ressorts étranges et compliqués. Est-ce que son scénariste avait connu *Siegfried ou Le Limousin*, de Jean Giraudoux? Ou est-ce inconsciemment qu'il a donné dans ce scénario une intrigue se rapprochant de façon aussi singulière avec la pièce dont le succès est international?

Dans *Claude Bessel*, on voit un professeur berlinois, venu en permission chez lui, surprenant sa femme avec son amant, un Espagnol, et complètement dégoûté, reparti sur le front français où il se fait blesser grièvement. C'est là qu'intervient le « cas » Bessel, autant pour changer de peau, de personnalité, que pour se faire emporter par le brancardier français qu'il entend au loin, prend l'uniforme d'un soldat français mort, et lui donne sa veste. Soigné, guéri sous le nom de Henri Treille, soldat français, Bessel se trouve dans l'alternative d'être un Allemand sans nom ou un faux Français. Il accepte cette situation troublante, et en subit l'équivoque. Des lettres adressées au véritable Treille par sa mère, lui reviennent. Sauvé de la faim (il ne peut pas se faire pensionner, n'ayant comme papiers que des papiers militaires) par un Grec, ancien client de son père à Berlin, et qui lui a fourni une situation sans le dénoncer, il va voir la mère de celui dont il a pris le nom. Il déclare s'appeler également Henri Treille (quelle invraisemblance!), mais la mère est méfiante. De plus, notre faux Français apprend de la fiancée du soldat français mort, l'épouse toujours sous le nom de l'autre, à la faveur de cette fallacieuse explication. Puis la petite Française meurt tuée par la grippe espagnole. Et notre faux Treille échappe au peloton d'exécution parce que la maman du Français, prise de pitié, renvoie ce jeune homme sain et sauf, afin qu'il n'y ait pas une autre mère qui pleure dans le monde. A l'armistice, Claude Bessel retourne à Berlin et y retrouve ses parents et sa femme qui a compris son infamie, et, seule, espérait toujours son retour.

Comme on peut le voir, le postulat est plutôt fantaisiste, mais malgré tout, le scénario offre dans son invraisemblance même des points de comparaison intéressants, et des situations originales qui ne laissent pas d'intriguer et de séduire le spectateur curieux.

La mise en scène est malheureusement un peu lourde, sombre, et certains aspects de Paris pendant la guerre laissent à désirer. Mais tout cela a du moins du caractère, de la nouveauté.

Bien joué par Hans Stüwe, mal accompagné par Agnès Esterhazy et ses partenaires, Bessel se recommande par tout ce qu'il apporte d'inattendu. ●●●●●●

L'AUBERGE DE SATAN

Comédie interprétée par Hayford Hobbs et Renée Calma.

Une jeune orpheline, Miss Frances Milway est séduite par un châtelain, James Carlton, mari de sa protectrice, dans la sinistre auberge de Satan où le brouillard les a forcés de se réfugier. Sur eux tombe le malheur qui, dit la légende, poursuit tous ceux qui passent la nuit dans cette auberge. Au cours d'une chasse au renard, James meurt, Frances va être mère. Ne pouvant cacher sa faute, elle rend responsable Derek Riffington, parti pour la Syrie, et dont on vient d'annoncer la mort. Mais Riffington revient, et Frances oblige de dire la vérité s'enfuit vers un gouffre où elle va se jeter quand elle est sauvée par un jeune homme qui l'aimait en silence, et l'épousera, lui rendant l'honneur et le bonheur!

L'intérêt primordial de ce film c'est de nous donner un tableau attrayant de la vie anglaise. Certains passages de réceptions, de soirées londoniennes ont un cachet très particulier. Le début du film monté dans un rythme vif, dans une atmosphère hallucinante séduira par son

caractère mystérieux. Il y a aussi cette belle chasse au renard qui nous fait participer par l'œil à l'une des plus authentiques manifestations de la grande vie anglaise.

Film national de la Bromhead British, interprété par Renée Calma au visage grave et charmant, et par Hayford Hobbs, *L'Auberge de Satan* est à la fois un film essentiellement anglais, et un film qui doit plaire dans toute l'Europe par son caractère intégralement britannique. ●●●●●●

CŒUR EMBRASÉ

Réalisation de Ludwig Berger.

Interprétation de Mady Christians et Gustav Froelich. Cette production sur la vie du Music-Hall, sur les obligations d'une vedette, et aussi sur les artifices d'un succès renferme de bien belles scènes aux beaux éclairages. M. Ludwig Berger à qui l'on doit *Rêve de Valse*, est un homme de goût. *Le Cœur embrasé* est réalisé avec une finesse et beaucoup d'émotion et de sincérité. Le personnage de la provinciale devenue chanteuse de bouis-bouis, puis étoile, cantatrice célèbre est d'une noblesse d'âme peu ordinaire. Et nous aimerions connaître ce jeune musicien qui idéalise l'amour.

La technique habile de Ludwig Berger, ses beaux premiers plans, ses contre-jours si nuancés, sont à signaler, ainsi que le montage de la scène du bouis-bouis. Mady Christians qui nous paraît rajeunie, mince, charmante avec ses cheveux coupés très court, joue avec une fraîcheur de sentiment inégalable, et cette comédienne spirituelle et tendre est accompagnée par le très étonnant Gustav Froelich qui décidément devient un des plus grands comédiens du cinéma allemand, et le rival en perfection plastique de Willy Fritsch. ●●●●●●

HARA-KIRI

Réalisation de Pierre Lestringuez et Marie-Louise Iribé. Interprétation de Marie-Louise Iribé, André Berley, Constant Rémy.

Ce film dont nous avons déjà donné une analyse paraît dans de nombreux cinémas parisiens. Il manque, en France, de ces films soignés, parfaitement mis en scène, absolument au point, et où les décors, la lumière, les paysages, les costumes et les visages humains ont exactement la place, la valeur entre eux, que ces éléments devraient toujours avoir dans les films français.

Le scénariste : Lestringuez, a voulu exprimer la différence de pensée et de sentiments qui dressent une barrière entre la race blanche et la race jaune. Ses personnages sont des raffinés, et tout le film porte la marque de ce raffinement, de cette sélection des effets et des procédés.

Un passage de suicide d'une femme blanche dont l'amant bien-aimé, un prince japonais s'est tué dans un accident de montagne, a déchaîné les opinions contradictoires, et même du chahut.

On voit la femme, vêtue d'une longue blouse flottante de soie pâle, avancer lentement dans une grande chambre, et tantôt elle nous apparaît scintillante, tantôt troublée comme un reflet de lumière qui serait déformé dans un miroir de métal. Tous les objets subissent cette réfraction, et la lenteur des gestes, les hésitations de la femme devant son mode de suicide peuvent en effet prêter au sarcasme. Mais il n'en est pas moins vrai que ce film est d'une beauté d'images bien rare chez nous, et que les opérateurs : Forster en tête, les décorateurs et les interprètes ont apporté au metteur en scène une collaboration intelligente et une sensibilité de choix. ●●●●●●

René OLIVET.

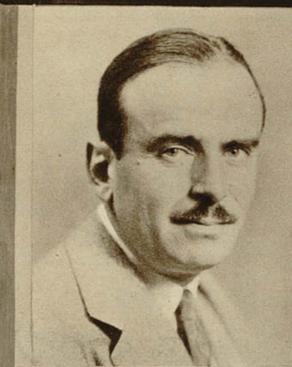


De haut en bas : Mady Christians dans *Le Cœur embrasé* ● *L'Auberge de Satan* est une œuvre assez étrange interprétée par Renée Calma et Hayford Hobbs.

Ci-dessous, de gauche à droite : Hans Stüwe est le principal interprète des *Métamorphoses de Claude Bessel* et il y fait une remarquable création ● Lya Mara dans une scène du *Cercle Rouge*.



DOUGLAS FAIRBANKS



Douglas Fairbanks et sa délicateuse femme, Mary Pickford, qui ont terminé le film dans lequel, pour la première fois, ils paraîtront ensemble, arrivent en Europe. Cette fois encore, nous fêterons de grand cœur ces sincères amis de la France.

Douglas Fairbanks va-t-il, comme on l'a dit, abandonner l'écran? On le regretterait vivement car il demeure le maître d'un genre, à juste titre fort populaire. Souhaitons que le grand artiste ne prenne pas si promptement une décision qui désolerait ses innombrables admirateurs.



Il y a quelque temps, un grand médecin spécialiste sortant d'un cinéma présentant *Le Gaucho* déclara à ses amis : Le meilleur remède contre la neurasthénie, mais c'est Douglas Fairbanks. Son apparition sur l'écran suffit pour vous faire oublier tous vos soucis et toutes vos peines. Douglas Fairbanks, c'est la vie, c'est l'entrain et l'éternelle bonne humeur.

Ce médecin spécialiste, ignorant tout du cinéma, fit ainsi en quelques lignes l'esquisse exacte de Douglas Fairbanks. Cet homme ne pouvant rester en place, sautant d'un arbre à l'autre, franchissant les murs les plus hauts avec désinvolture, défendant les faibles et luttant contre les aventuriers, est un vivant symbole de notre époque : celle du sport.

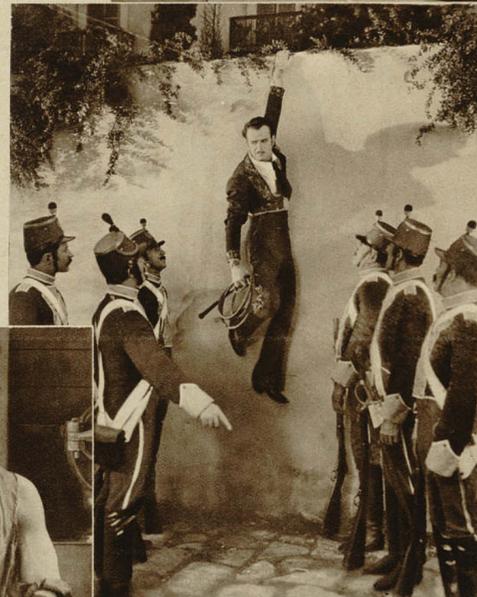
Douglas Fairbanks est né à Denver, dans l'Etat du Colorado. Faisant ses études à l'Académie militaire de Jarvis, il lui vint brusquement l'idée d'abandonner le métier des armes pour faire du théâtre. Il avait en l'occasion de rencontrer dans sa famille quelques célébrités de la scène et désirait depuis longtemps faire, lui aussi, du théâtre. Ses parents s'opposèrent à ce projet et le jeune Douglas, après avoir fait un court stage à l'Ecole Supérieure de Denver, entra à l'Ecole des Mines de l'Etat du Colorado. Un jour, il rencontra l'acteur Frederick Warde,

Lorsque Doug frappe du pied, gare!



Douglas Fairbanks est un "Pirate Noir" somme toute très sympathique. Et ce corsaire fut mal inspiré de se frotter à lui.

un ami de sa famille, à qui il confia son désir de faire du théâtre. Frederick Warde essaya de dissuader le jeune Douglas, mais il ne put y parvenir et l'emmena à New-York où il l'engagea dans sa compagnie théâtrale. Douglas était le plus jeune interprète des pièces de Shakespeare et il acquit



"Le Signe de Zorro", que continua Don X., fut sans doute le meilleur film de Douglas Fairbanks. Mais "Le Masque de Cuir" ne manque pas de qualités.

rapidement une immense popularité. Quelques mois après son arrivée à New-York, il était une des vedettes d'un grand théâtre de Broadway.

Le cinéma faisait à cette époque ses premiers pas aux Etats-Unis. Les metteurs en scène cherchaient leurs interprètes parmi les étoiles du théâtre. Douglas Fairbanks, comme tant d'autres, fut sollicité. Vivement intéressé par cet art tout nouveau, Douglas accepta un premier engagement à raison de 2.000 dollars par semaine.

Son premier film avait pour titre *The Lamb* et n'était pas inspiré d'une pièce intitulée *Berthe the Lamb*, qu'il joua pendant de longs mois sur une scène de la 6^e avenue. *The Lamb* fut un succès. Douglas Fairbanks conquit rapidement une popularité cinématographique. Son éternel entrain, sa joyeuse bonne humeur et surtout son étonnante souplesse l'incitèrent à se spécialiser dans des films d'aventures. Il en tourna un certain nombre pour Arctcraft Pictures qui furent distribués par la Famous Players Lasky. Citons, par exemple : *Mr. Fix It*, *So Young Fellow*, *Sound in Morocco*, *Man From Painted Post*, *Reaching for the Moon*, *Modern Musketeer*, *He comes up Smiling*, *Arizona*, *Knickerbocker Buckaroo*.

Son contrat terminé avec Arcraft, il créa, en collaboration avec Mary Pickford, devenue sa femme, Charlie Chaplin et David Wark Griffith, une nouvelle Société de production : les « United Artists ».

Les premiers films qu'il réalisa pour cette Société furent : *Sa Majesté Douglas, L'Américain, L'Excentrique* et le fameux *Signe de Zorro* qui le consacra définitivement comme un des rois de l'écran.

Depuis, il fut d'Artagnan dans la version américaine des *Trois Mousquetaires, Robin des Bois, Le Voleur de Bagdad, Don X, fils de Zorro, Le Pirate Noir* et *Le Gauchon*. Et il semble qu'il aime particulièrement Dumas, puisqu'il a tourné depuis *Le Masque de fer*.

Douglas Fairbanks est un grand philosophe et porte souvent des jugements pleins de bon sens.

Au début de sa carrière, ne pouvant faire aucune économie, il dépensait son revenu sans compter. Lorsqu'il lui arrivait de désirer un objet et que celui-ci devait lui être au succès, il l'achetait sans hésiter et se demandait ensuite comment il pourrait le payer.

Recevant un jour la visite d'un jeune homme voulant faire du cinéma, il lui déclara :

— Mettez-vous dans une fausse situation et triomphez; vous développerez vos chances de succès. Plus un jeune homme a d'obligations, mieux il se rétablit s'il prend le dessus.

Il y a très longtemps, alors qu'il venait de quitter Frédéric Wardle, le jeune Douglas décida de faire un voyage en Europe, certain que de visiter Londres et Paris ne pourrait que faciliter son avancement. N'ayant pas un cent en poche, il alla voir M. George Coham, le Sacha Guitry américain, et lui ayant emprunté 1.000 dollars, s'embarqua sans plus attendre. Quand il revint quelques mois après, il n'avait qu'un dollar 50 pour toute fortune.

Sa famille, habitant New-York à cette époque, ce fut pour lui le pain assuré. Néanmoins, Douglas se demandait comment il pourrait rembourser sa dette à George Coham; il chercha un emploi et prit un livret de caisse d'épargne. Son dernier dollar fut le premier versement qu'il fit à l'Union Dimes Saving Bank, qui est, pour ainsi dire, la caisse d'épargne américaine. Bien que chef d'un département chez De Coppett et Doreum de Wall Street, le jeune Douglas ne parvint à faire un centime d'économie sur son maigre salaire et décida un beau matin de retourner au théâtre. Le hasard voulut que dès, le lendemain, il rencontra, dans les coulisses, Alice Fisher qui cherchait justement un partenaire pour jouer un sketch intitulé *Master Jack*. Douglas Fairbanks fut sollicité pour tenir cet emploi et engagé avec des appointements extraordinaires. Cependant, malgré ses efforts, il ne parvint pas à économiser les 1.000 dollars qu'il devait à George Coham. Il avait sans cesse besoin de quelque chose, et sa garde-robe lui faisait faire de grosses dépenses. Il essaya d'économiser chaque jour 50 cents, mais réfléchissant aux nombreux mois qu'il lui faudrait pour réunir la somme nécessaire, il abandonna cette intention.

Un jour, quelle ne fut pas sa surprise en apprenant que son compte en banque se montait à 52 dollars 25. C'était déjà un commencement. C'est alors qu'à la suite d'une discussion avec son manager, Douglas annula son contrat et déclara qu'il était impossible de travailler avec des directeurs de théâtre. Il s'embarqua une deuxième fois pour Londres, décidé à tout abandonner. Trois mois après, il revenait, sans travail. Reprenant la carrière théâtrale, il fut engagé par William A. Brady pour interpréter un des principaux rôles d'une nouvelle pièce, *The Pit*, et ensuite Lee Shubert, qui l'avait rencontré à Londres, lui confia le principal rôle de *Fantasia*.

Les années passèrent. Un jour, convoqué par George Coham pour signer un important contrat, Douglas Fairbanks entra joyeux dans le bureau du célèbre directeur.

— Je vous devais 1.000 dollars depuis plusieurs années, dit-il en souriant; j'ai enfin réussi à les économiser. Les voici. Je suis votre obligé.

Coham, demeurant silencieux quelques instants, regarda, étonné, le jeune Douglas.

— Très bien, vous avez de la volonté. Gardez ces 1.000 dollars et considérez-les comme étant votre première semaine d'appointements.

Devenu économe, Douglas remit la liasse de banknotes dans son portefeuille et les reporta à la banque. Cefut ainsi le début de sa prodigieuse fortune.

Douglas est un philosophe. Voici quelques-unes de ses maximes :

« L'accomplissement d'une chose compte peu si on le compare à la satisfaction de l'avoir faite. »

« Il existe une chose certaine dans ce vieux monde. Le bonheur est pour tous ceux qui s'efforcent d'être heureux, et ceux-là qui rient sont heureux. »

« Le monde aide ceux qui s'aident eux-mêmes. Nous n'avons que peu d'admiration pour l'homme qui se lamente sans cesse. La société ne sait que faire de cet inutile. Lorsque nous avons fait ce que nous croyons notre devoir envers cet homme, fuyons-le si nous voulons conserver notre vrai sens de la justice. »

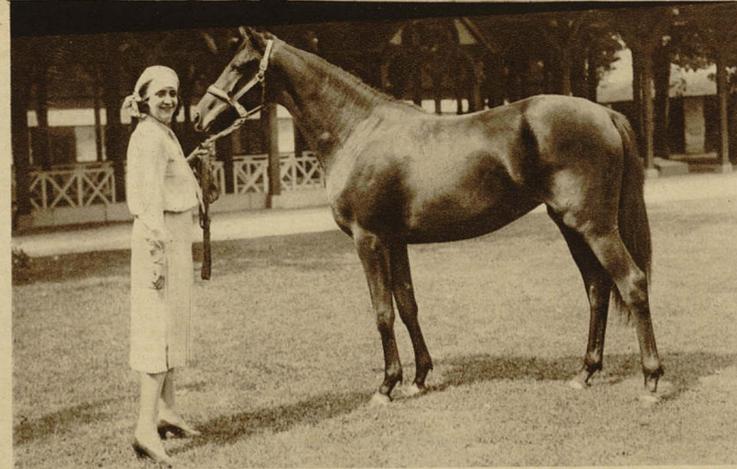
« J'aime rire. Rire est pour moi un tonique. Le rire est une nécessité physiologique. Il est nécessaire au système nerveux. »

« Rire est plus ou moins une habitude. A quelques-uns, il vient seulement par pratique. L'homme qui rit sur le chemin de la vie n'a rien à redouter de l'avenir. Sa conscience est en paix. »

« Le bonheur est un état d'esprit. »

Douglas Fairbanks n'est pas seulement un philosophe, c'est aussi un sage.

George PRONVAL.



Les vacances d'une grande artiste

On s'imagine volontiers qu'une dame de la haute société parisienne passe ses semaines de vacances en fêtes perpétuelles dans les milieux les plus mondains... L'exemple de la grande artiste Claudia Victrix — M^{me} Jean Sapène — vient à l'encontre de cette légende.

Après un repos bien gagné, passé dans la montagne, en compagnie de son mari, M^{me} Claudia Victrix est allée à Deauville, non pour sacrifier à une mode, mais pour s'y retrouver en compagnie de bons amis. Simple et bonne, ce n'est pas parce qu'elle pourrait être blâcée des hommages et des murmures flatteurs que M^{me} Claudia Victrix se complait aux distractions saines, intelligentes.

Nos photos montrent la vedette applaudie de *La Tentation* avec l'animal de grande race, dont elle est la marraine, sorti de l'élevage remarquable de M^{me} Jean Chiappe, futur triomphateur des grandes épreuves hippiques; puis, tenant son petit chien favori Pirate, et, enfin, sur la plage, en compagnie d'enfants du peuple à qui elle conte de belles histoires et qui l'adorent.

Vacances d'une femme d'une grande bonté, d'une artiste au cœur sensible... Les plus belles vacances!



Suzanne Bianchetti, la belle artiste si souvent applaudie à l'écran, va, prochainement, faire une importante création au théâtre, dans une évocation historique de Sacha Guitry. La voici dans le rôle de :

Catherine II, dans *Casanova*.

L'impératrice Eugénie, dans *Violettes Impériales*.

La Femme de Verdun, dans *Visions d'Histoire*.



Si l'on voulait commettre la folie de donner au charme un visage, on pourrait, avec le minimum d'imprudence, lui confier les traits de Suzanne Bianchetti. Que de spirituelle douceur, en effet, dans ce sourire qui égale la mélancolie des yeux bleu lavande. Et que de majesté sur ce cou aux lignes fières qui supporte, sans ployer, la couronne; sur ces épaules harmonieuses, qui ont connu le poids des lourds manteaux d'hermine. Majesté tempérée de douceur. En Suzanne Bianchetti, tout est équilibre, mesure et style. Et c'est par là surtout que son charme est souverain.

Eugénie de Montigo, Catherine II, Marie-Louise, Marie-Antoinette... Avoir été toutes ces figures prestigieuses représente un essaim de rêves, de souvenirs, d'illusions presque tangibles...

Pourtant, à ces « belles dames du temps passé », je crois que l'artiste préfère une autre image d'elle-même, toute récente et simple, celle-là, le front couronné seulement de ses cheveux blonds de Meusienne, sans autre parure que son chle noir... La Femme de Verdun, Visions d'Histoire, ce rôle qui est l'œuvre maîtresse de l'interprète, c'est le rôle qui illustre une existence et qui garde une place éternelle, unique, au long de la carrière la plus heureusement remplie.

Après de la Femme de Verdun, la superbe lignée des impératrices et des reines recule dans le passé fleuri de regrets qui est son domaine. Et cependant, si Marie-Louise était altière et insouciance, Eugénie rayonnait de grâce et d'indulgence; Catherine II, la plus vivante rejetait, pour l'amour de Casanova, l'apparat

mois-trueux de son costume et de sa Cour. Et si Marie-Antoinette ne nous est apparue, dans Cagliostro, que meurtrie dans son orgueil, c'est que l'exigence du montage nous a privés de la voir pitoyable, déçue, humaine... Mais toutes demeurent inaccessibles à l'émotion, trop belles peut-être, trop parées. Elles ne sont plus que d'adorables mortes. Tandis que l'autre, dépouillée, nette, pure comme le métal, saine comme la terre et l'eau, n'a que son âme à nous livrer, avec sa force et son amour, son courage et sa peine.

Toute proche de nous, tellement proche, tellement nôtre que nous ne pouvons que pleurer ses larmes et nous sentir plus forts de sa vaillance. La Femme de Verdun n'est pas une synthèse ni un symbole mais, au contraire, une créature choisie parmi les plus vivantes et les plus vraies. Mais Suzanne Bianchetti n'est pas de celles qui succombent sous la beauté

d'un rôle; intelligente, artiste et femme, elle sait devenir tout ce qu'exige un scénario. Il n'existe aucune espèce de rapport entre Embrassez-moi, Cagliostro, L'Eternelle Idole et Les Mufles, les quatre films qui ont consacré son année. On sera surpris de la voir pour la première fois, dans Les Mufles, sèche, intéressée, antipathique. Elle nous réserve, d'ailleurs, une autre surprise: ne dit-on pas qu'elle fera partie de la troupe du nouveau Théâtre Pigalle pour son spectacle d'inauguration? Elle animera sans doute, dans la pièce de Sacha Guitry, son répertoire impérial et royal...

Suzanne Bianchetti n'a jamais fait de théâtre. C'est pour l'avoir vue sur l'écran qu'Antoine l'a choisie et engagée. Le cinéma s'offre parfois de ses revanches!

Il ne restera plus à Suzanne Bianchetti, impératrice, reine et paysanne française, qu'à subir l'épreuve, très prochaine sans doute, du film parlant... Sabine BERNARD-DEROSNE.

SUZANNE BIANCHETTI

WHY BRING THAT UP?

Film parlant américain interprété par Charles Mack et George Moran avec, comme partenaire, la troublante Evelyn Brent. C'est une tragi-comédie du genre opérette...

Les Américains sont habitués à la production en série, et ils ont été l'un des premiers à en découvrir les avantages au point de vue industriel et on n'a pas manqué d'appliquer les mêmes méthodes à l'exploitation du film parlant. La vogue du film parlant, c'est *Le Chanteur de Jazz* qui l'a déclenché, et *Le Chanteur de Jazz*, c'est Al Jolson... Des lors, la formule pour les Américains était toute trouvée : découvrir d'autres Al Jolson et construire des films en s'inspirant du scénario de *Chanteur de Jazz* puisque celui-ci avait connu un immense succès. C'est très simple comme vous le voyez. Et il y a maintenant en Amérique des séries entières de films qui se déroulent dans les milieux du théâtre et du music-hall avec l'adjonction de chant et de danses, ce qui est bien commode pour un film parlant et sonore.

Why bring that up ne fait pas exception à la règle. Ce film, dont le titre peut se traduire à peu près par *Pourquoi abandonner?* se déroule en grande partie dans un théâtre et les deux protagonistes de ce drame, Moran et Mack, sont des artistes bien connus du public new-yorkais sous le nom des « Deux Corbeaux ». Depuis 1918, dans laquelle ils se sont associés, les deux hommes n'ont pas cessé de connaître le succès dans *Over the top*, dans *Scandale*, dans *Better Days* cette dernière pièce a été présentée l'année dernière à l'Hippodrome de Londres. Dès 1927, les principaux airs de ces opérettes ont eu les honneurs de l'enregistrement sur disques et il semble que leur nouvelle réalisation soit appelée, elle aussi, à connaître un grand succès. Ainsi, dans ce point de départ, deux artistes connus portent à l'écran un épisode de leur existence théâtrale, voici maintenant le scénario du film. Il est d'une incroyable simplicité que l'on peut même qualifier de naïveté. Mais nous savons déjà que le film américain, en général, ne brille pas par l'invention.

Donc, nous voyons au début du film le pauvre George Moran privé de son partenaire qui jouait depuis bien longtemps avec lui. Ce partenaire avait eu le tort de tomber amoureux d'une jeune femme, Betty, qui n'a que l'excuse d'être une grande beauté, de se montrer séduisante, féline, infiniment dangereuse... Incapable de supporter la douleur que lui a causé l'abandon de la fatale Betty, qu'il aime à la folie, le partenaire en question a disparu. Moran se sent seul et, comme le numéro du music-hall qui lui fait largement gagner sa vie ne peut être abandonné, il fait ce que vous auriez fait, cherche un autre partenaire. Il finit par faire la connaissance de Charles Mack, un acteur qui, par hasard, se trouve sans emploi et qui, comme ils sympathisent, ils s'associent, choisissant un nommé Harry Green comme manager. Ce dernier, qui est débrouillard et qui a mis à profit ses qualités de ses « poulains », ne tarde pas à leur trouver un engagement : les deux artistes reprennent *L'Oiseau Matinal*, une création de Mack qui obtient un grand succès.

Désormais, l'association se révèle fructueuse. Mack et Moran sont devenus les idoles du public américain et les « Deux Corbeaux » sont reconnus comme les deux étoiles de la grande revue new-yorkaise. On voit d'ici l'analogie avec *Le Chanteur de Jazz* qui, après des débuts pénibles, connaît, lui aussi, une vogue extraordinaire. Leurs créations, dans *L'Oiseau Matinal*, attirent une foule, chaque jour plus considérable, avides de les applaudir, de leur exprimer leur admiration. Dans l'association, Mack écrit les rôles, Moran s'occupe de la mise en scène et Green reste le manager. Bien entendu, ils travaillent avec tant d'ardeur, c'est qu'ils gagnent beaucoup d'argent. Ils entassent dollars sur dollars et les deux amis, leurs économies en commun, ont pris un seul compte en banque : ils espèrent, lorsque le magot sera suffisant, faire construire dans Broadway leur propre théâtre.

Malheureusement, voilà que surgit la femme fatale Betty, qui cherche une victime, vient les voir en compagnie de Powel, son amant, qui se fait passer pour son cousin. Je ne vous en dirai pas en vous disant que Powel est un triste individu que les scrupules n'étouffent pas. Lorsque Betty se sent parfois du vague et une tendance à la pitié, il est là pour la remonter et la mettre dans le droit chemin... si l'on peut dire ! Betty demande à Moran de la prendre comme figurante et, naturellement, son charme pervers opère sur le brave garçon qui est tout disposé à accueillir la jolie fille. Green, qui est un vieux renard et qui a connu Betty autrefois, est écœuré de la comédie qu'elle joue, mais est impuissant à empêcher l'irréparable et Mack, qui peut-être aurait plus d'empire sur Moran, se désintéresse de la question. Cependant, *L'Oiseau Matinal* connaît un succès formidable. L'acte de la prison, qui se déroule pittoresquement au milieu des convicts portant les costumes rayés qui habillent les forçats des prisons américaines, est particulièrement bien venu. Les numéros de danses, les ensembles musicaux sont d'une splendeur jusque-là inégalée. C'est la gloire, la fortune ; Mack et Moran ont bien le droit d'être un peu grisés. Betty, sagement conseillée par Powel, ne manque pas de saisir ce moment psychologique pour jouer à Moran la comédie de l'amour. On ne résiste pas à Betty et le « Corbeau numéro 1 », tout disposé à laisser aimer, ne tarde pas à combler l'intrigante de toilettes, de bijoux, d'argent, puisant sans compter dans le compte en banque qu'il a en commun avec son camarade. Betty fait des progrès rapides ; Moran est complètement sous la coupe de l'aventure et celle-ci, d'accord avec Powel, projette de frapper un grand coup, car elle est sûre de la réussite. Tous deux, ils s'efforcent de convaincre Moran qu'il a le plus grand intérêt à placer le capital de l'association dans une affaire de pétrole (une affaire qui, naturellement, ne vaut rien du tout). Cependant, Mack qui s'inquiète et Green qui connaît Betty sur le bout du doigt, ne tardent pas à découvrir les mobiles de cette entreprise criminelle et ils décident de s'y opposer : avec une Betty qui ne faut pas y aller par quatre chemins et il faut employer la manière forte. D'autre part, on réussira bien à convaincre Moran de la trépanation de cette femme, de la folie de son amour pour elle. Nous voici revenus au music-hall. Après une scène où les « Deux Corbeaux » jouent une dangereuse « chasse au lion dans la jungle », Mack se décide brusquement à se rendre dans la loge de Betty et, au cours d'une discussion plus qu'orageuse, il tire sur elle un coup de revolver. Par suite, Moran arrive affolé et, apprenant ce qui est arrivé, il devient fou de colère. Suivant Mack jusque dans sa loge, injurie et Powel, lâchement, se joint à lui. Cela finit par un épouvantable pugilat, Moran et Powel se précipitant sur le pauvre Mack que Powel assomme en lui lançant un vase à la tête. Après le brouhaha que l'on imagine et l'arrivée de la police, Mack a été conduit à l'hôpital et, le tumulte apaisé, Moran, seul et désespéré, fait un examen de conscience et se rend compte de sa lâcheté, de la trahison qu'il a commise vis-à-vis de son meilleur ami. Il revient en hâte au théâtre et il apprend que Mack est si grièvement blessé que personne n'est admis à lui rendre visite. Cependant, la nuit suivante, il supplie si ardemment Green, que celui-ci l'amène à l'hôpital. Nous touchons à la scène capitale du film, à celle qui renferme vraiment une note originale et même touchante. Mais n'anticipons pas... Moran est autorisé à voir son ami Mack, qui est toujours dans le coma malgré l'effort des médecins. Désespéré, Moran fait tout d'un coup une inspiration : il commence à chanter le refrain favori de *L'Oiseau Matinal*, doucement, puis crescendo... La voix d'un ami cher fera ce que la science des médecins n'a pu obtenir : peu à peu, Mack revient à la conscience et reprend connaissance dans les conditions, et Mack reprend définitivement connaissance. Longuement, Moran qui s'efforce de lui pardonner et lui apprend que tout est fini avec Betty : c'est comme si on avait fait à le crâne ne sera qu'un mauvais souvenir... Les camarades avez deviné : Mack et Moran, plus unis, plus soudés, achètent leur théâtre et poursuivent leur triomphale carrière.



ARRANGEMENT DE A. BRUNYER



Visage de Femme

Roman des milieux cinématographiques

par
Cecil JORGEFELICE et Lucien LORIN

Sous la pointe malveillante, Gladys réagit aussitôt. — Eh oui!... La vie s'annonce belle!... Je suis enfin libérée de ce pesant boulet qu'est la Stella!... Ils n'ont pas volé leur échec de *La Dévastatrice!*... Car ils ont multiplié les gaffes! Le départ de Randau les avait comme affolés... Enfin!... J'ai tiré mes épingle de ce mauvais jeu!...

— Mais... vous m'excusez?... J'ai promis de vendre quelques programmes...
Derrière elle, les commentaires reprirent de plus belle...

Cependant, Gladys parcourait les salons, se débarrassant des programmes et des photos délicieuses qu'elle venait au profit de la Maison de retraite des artistes cinématographiques. Mais, au cours de ses allées et venues, elle ne perdait pas de l'œil l'administrateur-délégué de la Phœbus-Film, Raoul Sterne, qu'elle venait de découvrir dans l'embrasure d'une porte en grande conversation avec un metteur en scène allemand de passage à Paris.

L'occasion se présentait de sonder les dispositions de la Phœbus-Film à l'égard... Et Gladys prenait grand soin à ne pas s'éloigner de la fameuse embrasure...
Justement le metteur en scène allemand prenait congé de son interlocuteur. En quelques enjambées, Gladys arriva sur Sterne qui, surpris, ne put que s'incliner sur la main de la vedette.

— Alors, monsieur Sterne, serez-vous plus généreux à mon égard qu'à celui des autres vendeuses?...

— Comment pourrait-on refuser quelque chose à la plus belle des belles?... minauda-t-il tout en griffonnant un chiffre.

— Oh! vous!... La plus belle des belles!... Et puis quoi encore? Car tous vos compliments, pour flatteurs qu'ils soient, sont tout à fait...
— Oh!... Comment pouvez-vous croire chose pareille? répliqua Sterne en souriant.

— Mon cher, reprit Gladys sur le même ton, reconnaissez que mes doutes reposent sur quelque fondement... Voici trois mois, vous ne juriez que par moi!... A vous entendre, il n'était sacrifiés que vous n'auriez consentis pour m'attacher à votre estimable firme!... Et aujourd'hui, sous le ton badin, Sterne distinguait très bien le but que poursuivait l'artiste. Et il pensa que mieux valait trancher tout de suite la question:

— Madame de Laney, reprit-il sur un ton plus sérieux, croyez bien que mes sentiments à votre égard n'ont pas varié. Mais... je ne suis pas seul maître à la Phœbus...

— Oui!... riposta aussitôt Gladys, vous n'êtes pas seul maître. Et vous êtes entouré de gens qui raisonnent comme ces gosses qui ne désirent un jouet qu'autant qu'ils ne l'ont pas en leur possession!... Ce que vos collègues de la Phœbus apprécient en moi, c'était la vedette de la firme concurrente!... Ils eussent aimé me « souffler » à la Stella... Mais à présent que, abusée par leurs sentiments à mon égard, j'ai rompu avec ces imbéciles, ils se fichent de moi comme de leur première commandite!...

— Voyons, Madame de Laney, ne vous emballez pas!... Et surtout, ne vous abandonnez pas à ces vaines chimères. Tout autant que moi-même, mes collègues eussent été et seraient encore très honorés de pouvoir s'assurer votre brillante collaboration... Mais... voici trois mois, vous étiez liée par contrat avec la Stella... Et vous ne tenez pas du tout à rompre ce contrat... Vous en souvient-il?...

— Certes, mais... pouvais-je agir autrement?...

— Je me range à votre avis... Mais vous voudrez bien comprendre que devant pareille impossibilité, force nous fut de nous tourner d'un autre côté... Nous ne pouvions tout de même pas prévoir les événements actuels!... Et voici tout juste quelques jours qu'ont abouti les pourparlers que nous avions engagés...

— Et qui... qui avez-vous engagé... Sans indiscretion?...

— Alice Mandalay... que nous arrachons à l'Amérique à grands coups de dollars... Vous la connaissez?...

— Certes... Mais cet engagement est ferme?...

— Tout ce qu'il y a de plus ferme... Et dame, il ne saurait être question de

le résilier... Car le dédit est important, ainsi que vous pouvez penser!...

— Tons mes regrets, croyez bien, ma chère amie!... D'ailleurs rien n'est définitif!... Venez donc me voir un de ces jours... Il y aura peut-être moyen de vous caser... Vous m'excusez?... Je dois saluer quelqu'un par là...
**

— Poisse... Poisse... maugréa Gladys en se dirigeant vers le buffet.

— Ah, vous voilà enfin, vous!... Où étiez-vous donc?...

— Gladys, j'arrive à l'instant... balbutia le pauvre Jacques, tout déconcerté par cet accueil peu engageant.

— Ah, vous voilà enfin, vous!... Où étiez-vous donc?...

— Gladys, j'arrive à l'instant... balbutia le pauvre Jacques, tout déconcerté par cet accueil peu engageant.

— Ah, vous voilà enfin, vous!... Où étiez-vous donc?...

— Gladys, j'arrive à l'instant... balbutia le pauvre Jacques, tout déconcerté par cet accueil peu engageant.

— Ah, vous voilà enfin, vous!... Où étiez-vous donc?...

— Gladys, j'arrive à l'instant... balbutia le pauvre Jacques, tout déconcerté par cet accueil peu engageant.

— Ah, vous voilà enfin, vous!... Où étiez-vous donc?...

— Gladys, j'arrive à l'instant... balbutia le pauvre Jacques, tout déconcerté par cet accueil peu engageant.

— Ah, vous voilà enfin, vous!... Où étiez-vous donc?...

— Gladys, j'arrive à l'instant... balbutia le pauvre Jacques, tout déconcerté par cet accueil peu engageant.

— Ah, vous voilà enfin, vous!... Où étiez-vous donc?...

— Gladys, j'arrive à l'instant... balbutia le pauvre Jacques, tout déconcerté par cet accueil peu engageant.

— Ah, vous voilà enfin, vous!... Où étiez-vous donc?...

— Gladys, j'arrive à l'instant... balbutia le pauvre Jacques, tout déconcerté par cet accueil peu engageant.

— Ah, vous voilà enfin, vous!... Où étiez-vous donc?...

— Gladys, j'arrive à l'instant... balbutia le pauvre Jacques, tout déconcerté par cet accueil peu engageant.

— Ah, vous voilà enfin, vous!... Où étiez-vous donc?...

— Gladys, j'arrive à l'instant... balbutia le pauvre Jacques, tout déconcerté par cet accueil peu engageant.

— Ah, vous voilà enfin, vous!... Où étiez-vous donc?...

— Gladys, j'arrive à l'instant... balbutia le pauvre Jacques, tout déconcerté par cet accueil peu engageant.

— Ah, vous voilà enfin, vous!... Où étiez-vous donc?...

— Gladys, j'arrive à l'instant... balbutia le pauvre Jacques, tout déconcerté par cet accueil peu engageant.

Ne pensez-vous pas que la délicieuse Nelly Monna ait tout ce qu'il faut pour devenir une « star » de première grandeur? Car cette très jolie femme, déjà fort appréciée de la société parisienne, est toute de finesse et de sensibilité.



Quelques minutes plus tard, l'Hispano roulait dans les rues désertes, à la recherche de la place Pigalle.

Fernay s'était calé en un coin de la voiture, et il rêvait.

Gladys sentait comme un manteau de tristesse s'abattre lentement sur elle, lui paralysant les membres et le cœur.

— Vous avez froid, Gladys?... s'enquit Jacques, tout en lui prenant affectueusement les mains. In ce geste, il constata que ses mains brûlaient... Et lui aussi se mit tout bêtement à trembler lorsque Gladys laissa tomber calmement sa tête sur son épaule, en murmurant:

— Oh! Jacques... Je suis triste... triste... Oh! que je suis triste!...

Et Jacques aperçut des larmes qui embaient l'étrange regard noir.

— L'auto stoppait devant le New-Monaco. Dès qu'ils eurent gravi l'escalier, les grondements du jazz et les cris joyeux des consommateurs tirèrent Gladys de sa langueur.

— Elle redevint impérieuse. Elle exigea une table isolée. Elle avala d'un trait deux cherry-goblets, et elle engagea aussitôt l'offensive:

— Jacques... quels sont les projets actuels de la Phœbus-Film? Vous devez les connaître.

— Euh... ma chère... à peine... Tout ce que je sais, c'est que dans quinze jours j'aurai terminé mon rôle actuel et que, dans un mois, je recommencerai à tourner, mais cette fois dans un grand film...

— C'est peut-être dans le premier film que tournera pour la Phœbus Alice Mandalay?...

— Alice Mandalay?... L'artiste américaine?... Mais elle est à Hollywood...

— En ce moment, oui... Mais dans un mois, elle sera à Paris... La Phœbus vient de l'engager...

— Vous en êtes sûre?...

— Oui... puisque Sterne vient de me l'apprendre... Elle a été engagée pour tenir les rôles que l'on m'avait proposés il y a trois mois... et que j'ai dû refuser alors...

— Fernay pâlit... Et de la voir blémir, Gladys pâlit aussi.

— Quoi?... s'exclama-t-elle... Qu'avez-vous cher?...

— Rien... Rien... bégaya le jeune homme... Mais... la nouvelle m'a surpris... Vous comprenez?... Sterne ne m'avait pas prévenu...

— Son trouble était extrême: il bafouillait, il s'empêtrait en des explications dont il ne saisissait la puérité qu'après coup. Une seule idée l'obsédait: Sterne avait menti, selon toute vraisemblance... Le pseudo-engagement d'Alice Mandalay n'était que supercherie, prétexte à évincer Gladys...

— Gladys, elle, craignait de comprendre... Il se pouvait très bien que Fernay ne fût pas au courant... Bien que... En ce cas, Sterne eût menti... Mais alors, c'était affreux...

— Elle réussit pourtant à se dominer, à affermir sa voix.

— Jacques, Sterne m'a promis qu'il ferait tout son possible pour me procurer un rôle... Voudriez-vous me rendre un service?...

— Mais certainement, s'écria Fernay, qui se remettait peu à peu.

— Voir Sterne... lui rappeler cette promesse...

— Comptez sur moi...

— Mais Fernay sentait l'émotion l'envahir à nouveau: ne courait-il pas là à un nouvel échec?...

— Gladys restait sombre... Il lui semblait qu'autour d'elles des ténèbres descendaient lentement...

CHAPITRE XI

Pour la vingtième... ou la centième fois — il ne savait pas au juste — Jacques Fernay ayant atteint la porte cochère qui accédait aux bureaux de la Phœbus-Film, fit demi-tour...

— Et pourtant, il fallait qu'il prit une décision!... Ce n'était pas en faisant les cent pas, tel un factionnaire, devant cette porte, qu'il aboutirait à un résultat...

— Il franchit le seuil, traversa rapidement le hall de peur d'y trouver un quelconque prétexte à de nouveaux atermoiements, et il arriva dans l'antichambre de Sterne.

(A SUIVRE)

Copyright by C. Jorgelice et L. Lorin, 1929.

CINÉMONDE REND VISITE A...

IVAN MOSJOUKINE

(De notre correspondant de Nice).

MOSJOUKINE m'a tendu avec sympathie sa main lourde de bagues; je remarque en particulier une grosse chevalière dont le plateau carré et d'émail noir laisse apparaître un oblique rayon d'or, symbole stylisé du septième art... Le profil du grand artiste se détache nettement dans l'encadrement de la fenêtre, mâle, énergique, avec quelque chose de nerveux et d'un peu sauvage.

Je me souviens en même temps de Kean, désordonné, excessif, sans mesure aucune, et de Casanova, aventurier romanesque et galant.

Un collier de barbe noire, exigence de son nouveau rôle, semblable un peu à celle qu'il portait dans Michel Strogoff, change légèrement sa physiognomie si racée et si caractéristique. Son visage tourmenté paraît encore plus étrange, plus irréal. Diable d'homme! Ivan Mosjoukine doit détester l'interview.

Avec un accent slave, guttural presque, il me jette avec vivacité et désordre quelques paroles brèves et mesurées.

Réfugié russe accueilli généreusement par la France, exilé pendant un an et demi aux Etats-Unis, retenu actuellement en Allemagne par un long contrat, cet artiste génial, qui a conquis le monde par son jeu si particulier et personnel à une carrière d'athlète, une élégance froide et dans ses gestes quelque chose de félin.

L'Amérique! Ivan Mosjoukine ne semble pas trop la regretter.

— De bons amis aux Etats-Unis! Renée Adorée, Robert Florey, Gaston Glass, Arlette Marchal, Chéron...

Le dernier film de Mosjoukine? Manolescu, roi des Voleurs. Un rôle intéressant, ardent, d'aventurier. Déjà pour les extérieurs de ce film dirigé par Tourjansky, l'artiste était venu sur la Côte d'Azur, et à ce propos il me rappelle son amour pour la France:

— Je suis provisoirement éloigné de votre charmant pays, mais je reviendrai très probablement dès que j'aurai terminé mon contrat avec l'U. F. A., trois ou quatre films encore, je pense... Quel bonheur pour moi d'avoir pu venir en France pour mes dernières productions. Il me semble que je puisse chez vous une foi et une confiance neuves.

A Nice où il est maintenant, depuis plusieurs semaines, Mosjoukine tourne les extérieurs du nouveau film de Volhoff, d'après la nouvelle de Tolstoï: Hadji Mourad (Le Diable blanc). L'action se déroule à l'époque de Nicolas 1^{er} et montrera les rébellions des Montagnards caucasiens, commandés par Schamil (Chahatoumy).

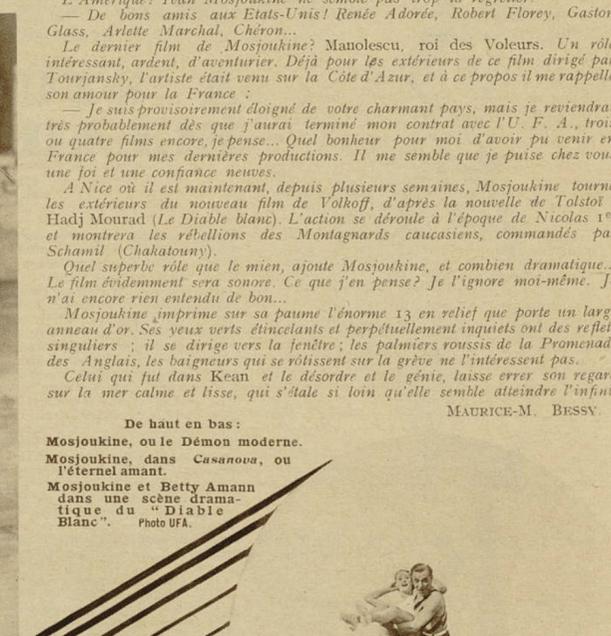
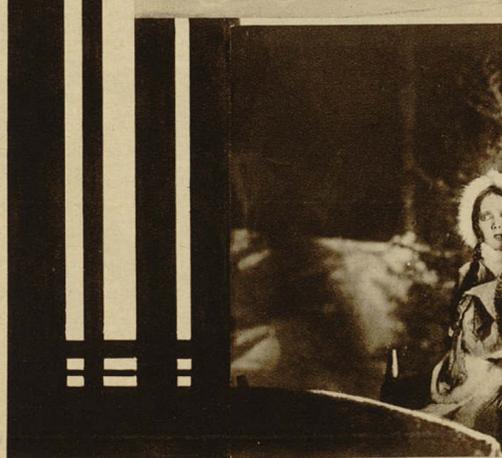
— Quel superbe rôle que le mien, ajoute Mosjoukine, et combien dramatique... Le film évidemment sera sonore. Ce que j'en pense? Je l'ignore moi-même. Je n'ai encore rien entendu de bon...

Mosjoukine imprime sur sa paume l'énorme 13 en relief que porte un large anneau d'or. Ses yeux verts étincelants et perpétuellement inquiets ont des reflets singuliers; il se dirige vers la fenêtre; les palmiers rouiss de la Promenade des Anglais, les baigneurs qui se baignent sur la grève ne l'intéressent pas.

Celui qui fut dans Kean et le désordre et le génie, laisse errer son regard sur la mer calme et lisse, qui s'étale si loin qu'elle semble atteindre l'infini.

MAURICE-M. BESSY

De haut en bas:
Mosjoukine, ou le Démon moderne.
Mosjoukine, dans Casanova, ou l'éternel amant.
Mosjoukine et Betty Amann dans une scène dramatique du "Diable Blanc". Photo UFA.



Dans "Manolescu, roi des voleurs", Mosjoukine n'a pas l'air d'effrayer beaucoup la sportive Brigitte Helm. Photo Barba

En bavardant avec Roger Lion...

CHACUN sait que nos metteurs en scène ont mille soucis, mille tracass. C'est un métier — nous avons eu l'occasion de le dire — qui exige une somme de travail et d'efforts considérable. Roger Lion, l'excellent réalisateur de La Venenosa, le gros succès de la saison dernière — et dont la carrière en province n'est pas moins triomphale, ne fait pas exception à la règle. Cependant, pour les lecteurs de Cinéma, il veut bien consentir à nous accorder quelques minutes.

— Je suis venu au cinéma, nous dit-il, sur l'aimable proposition de M. Léon Gaumont. J'étais alors jeune avocat. Le grand industriel français me prit comme secrétaire particulier.

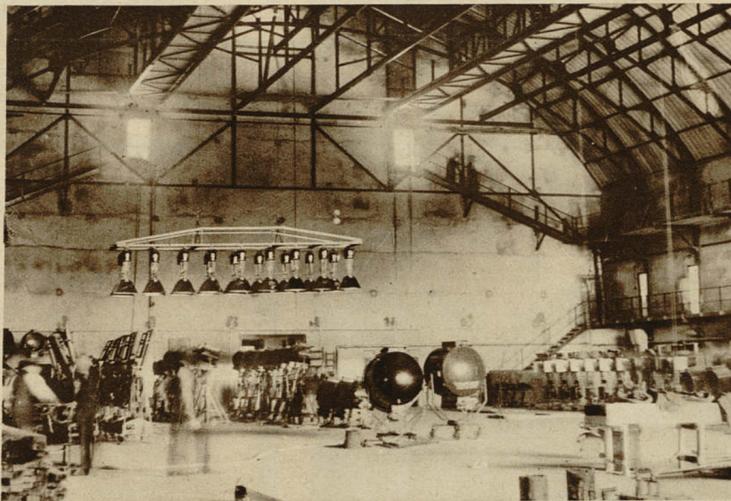
— Et vous avez tourné?
— Quatre-vingt-dix films environ avant la guerre, de tous métrages.

— Et depuis?
— Depuis? Voici des titres : L'Éternel Féminin, La Sirène de Pierre, Les Yeux de l'Âme, La Fontaine des Amours, J'ai tué, La Clé de Voûte, Les Fiançailles rouges, La Venenosa, avec Raquel Meller. Un soir au Cocktail's-Bar, La Petite Femme du Florida, Eau, Gaz, Amour à tous les étages...



— Et parmi ceux-là, il y en a certainement que vous préférez aux autres?
— Oui, et notamment La Clé de Voûte, Les Fiançailles Rouges, Un Soir au Cocktail's-Bar...
— Quelle est votre opinion sur le cinéma parlant ou sonore et sur le cinéma en couleurs?
— Le parlant et le sonore sont certainement l'avenir, quoique le cinéma muet doive conserver une place importante. Il en est de même du cinéma en couleurs qui, à mon avis, sera utilisé parallèlement au noir et blanc. En somme, ces formes nouvelles du cinéma peuvent très bien se développer individuellement sans se nuire...
« La situation économique actuelle du cinéma est déplorable en France, mais l'effort actuel permet d'espérer enfin un aménagement pour l'avenir d'une industrie qui n'a jamais été « au point » chez nous. Il faut avoir le courage de le dire. Mes projets actuels sont de faire un grand film romancé à la gloire du Maroc. Cela est subordonné, naturellement, à certaines circonstances. Ma tendance cinématographique me porte à faire à la fois du muet et du sonore et du parlant, mais pour cela j'attends que nous soyons bien outillés.
— En somme, pour vous, l'avenir du cinéma...?
— ... L'avenir du Cinéma? J'estime que l'on ne tue pas ce qui est un progrès.
Roger Lion a donc foi envers une nouvelle et vivifiante activité, et une grande confiance envers les possibilités multiples du cinéma.
— Me permettez-vous, demandons-nous encore, une dernière question?
— Je vous écoute.
— Que pensez-vous du public?
— Laissez-moi vous dire qu'il est bien dommage que nous trouvions entre lui et nous d'inintelligents intermédiaires.

Hubert REVOL.



Les studios d'Elstree sont équipés avec les appareils et lampes Efa.

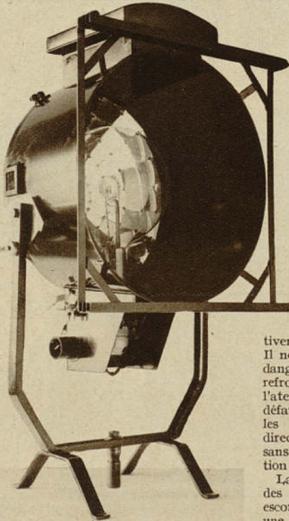
A STUDIO MODERNE ÉCLAIRAGE MODERNE

Les lampes à incandescence dans l'atelier cinématographique.

DÈS l'emploi croissant des négatifs panchromatiques pour l'obtention de couleurs de tonalités exactes dans le film, les lampes à incandescence ont gagné en une certaine mesure le droit de cité dans l'atelier de préparation des films. Bien que les gens du métier se soient parfaitement rendu compte des inconvénients que présentent cet éclairage et surtout les lampes, l'emploi de la lampe à incandescence — lampe Mi-Watt — s'est accru considérablement depuis que nous avons été atteints de la vague américaine du film sonore qui oblige, pour supprimer dans la plus grande mesure (sans les bruits gênant la prise de vues, l'emploi d'un éclairage ne faisant aucun bruit. La société cinématographique, photographique et d'électricité E. F. A., Karl Kresse et Félix Rhem, Berlin SW 68 Hollmannstr. 16, a tenu compte dans la plus large mesure de cette nécessité et elle a placé sur le marché, il y a quelque temps déjà, des lampes à arc, brûlant pour ainsi dire sans bruit et qui, pour cette raison, ont été employées déjà souvent pour les prises de vues de films sonores. Il est nécessaire de considérer également, une série d'autres facteurs, l'appareil de prises de vues lui-même ne travaillant pas entièrement sans bruit de sorte que ceux étrangers ne peuvent être évité sur la plaque ou sur la bande sonore.

A ce sujet, disons que nous ne comprenons pas qu'il n'y ait pas de possibilités de supprimer cet inconvénient par des dispositions appropriées. Donc, bien que la E. F. A. fabrique des lampes à arc pour la prise de vues de films sonores, elle a naturellement cherché à produire également des lampes à incandescence, appareils et accessoires, de qualité supérieure, résistants et de bon rendement à l'usage du film sonore.

En ce faisant elle s'est basée sur le principe que le fait de construire une ou plusieurs lampes à incandescence dans une seule et même cuvette de réflecteur, ne suffit pas à lui seul, puisque, surtout dans la prise de vues, les nécessités de l'utilisation de l'éclairage varient considérablement selon la nature et le genre de la scène à enregistrer. Ici encore, comme nous venons de le dire, le point de départ était la lampe à incandescence unique et pour commencer la E. F. A. a construit des écrans éclairants, des phares et des spots à côté des lampes à incandescence dans le réflecteur ordinaire, dont la construction imite plus ou moins celle de la lampe à arc à charbon. Mais on a constaté bientôt que le marché était encore entièrement dépourvu d'un modèle de lampe à incandescence à dispositif permettant l'emploi beaucoup plus étendu, et la combinaison



de plusieurs ampoules à incandescence. À la suite d'essais approfondis et de longue durée la E. F. A. a réussi à sortir un peste de lampes à incandescence en étoile dit « Efa Universal Stern-Glühlampen-Aggregat » (modèle déposé et brevet demandé en Allemagne) se composant d'un support ou pied portant à son extrémité supérieure, sur une articulation à rotule, un corps en forme d'étoile se composant lui-même de toute une série de bras convergeant vers un point central, équipé de lampes à incandescence montées sur des réflecteurs spéciaux. Les ampoules peuvent être tournées dans tous les sens de même que l'étoile elle-même est entièrement mobile dans toutes les directions, ce qui permet un éclairage simultané dans plusieurs directions lequel, jusqu'à présent, n'a été atteint par aucun appareil d'éclairage pour prises de vues. L'intensité lumineuse de cette lampe et ses possibilités d'emploi sont extrêmement grandes à tel point qu'elle permet un éclairage simultané dans des directions opposées. Bien entendu on peut aussi enlever la lampe de son pied pour l'utiliser comme plafonnier ou lampe murale, ce qui représente un avantage supplémentaire. D'une manière générale, on reproche aux lampes à incandescence pour la prise de vues de posséder des inconvénients au point de vue de leur durée, de leur intensité lumineuse et de leur grand développement de chaleur. Ces inconvénients consistent en une certaine fragilité et dans le fait qu'à la longue l'ampoule de verre se noircit, diminuant ainsi l'intensité lumineuse. On a essayé de remédier à cet inconvénient en agitant de la poudre de tungstène enfermée dans l'ampoule de verre. Ce moyen toutefois n'est efficace qu'à un certain degré car certaines parcelles de charbon se trouvent fixées définitivement dans le verre par la chaleur. Il ne faut pas oublier non plus le danger de casse du verre par le refroidissement trop rapide dans l'atelier de prises de vues. Ce défaut est suffisant pour justifier les essais faits dans plusieurs directions pour trouver des remèdes sans toutefois obtenir une satisfaction absolue.

La E. F. A. également a entrepris des recherches à ce sujet et on escompte qu'il en résultera bientôt une innovation remarquable.

A. KORTY.



DEPUIS vingt mois déjà les Américains produisent des actualités sonores et parlantes. Des « cameramen » de la Paramount, de la Fox, etc. sillonnent le monde. Ils enregistrent dans leurs boîtes les voix et les visages de nos plus illustres contemporains. Paris connaît déjà, appréciée déjà ce spectacle. Mais c'est pour la première fois, je crois, que le 1^{er} septembre, une maison purement française tournait à Paris une grande actualité parlante et sonore : le match France-Allemagne.

Les Établissements Jacques Haik firent tourner en août une petite bande parlante sur Alain Gerbault. Ce travail ne donna pas satisfaction : les « talkies » américains sur Gerbault valaient mieux. On décida de « remettre ça ». Et cette fois-ci, ça y est. « Le match France-Allemagne » n'a rien à envier aux meilleurs rubans américains analogues... Il est intéressant sans doute de conter aux lecteurs de « Cinéma » l'histoire de ce film.

Colombes, 14 heures.

Les cinéastes désignés par la maison Haik sont déjà sur la piste. M. Parker Read est opérateur de sons. Jean Goraud qui vient de donner une si belle mesure de son talent dans « Amour et Carrefour » et « Bateaux Parisiens » et Bayard assurent les prises de vues. Le procédé Haik est un procédé « Movietone » : l'enregistrement des sons se fait directement sur pellicule. L'appareil de sons est dans une auto. Le micro est braqué au milieu de la piste. Des ouvriers s'affairent. Le soleil,

rouge, immense et ouvert comme une plaie. Deux grands tapis multicolores descendent vers la piste : les tribunes, 20.000 personnes sont là. Ça rugit un peu. La musique attaque. On va commencer.

Les épreuves du match sont d'une grande beauté. Je n'aime pas le sport. Je l'ai dit et écrit. Mais ici, à Colombes, il y a un côté plastique remarquable. On tourne les sauts en hauteur à la cadence de 24 images par seconde. Les athlètes se décollent lentement, survolent la barre avec une souplesse inouïe... Et le micro? Braqué sur la foule, le micro enregistre. D'abord, le silence. Un murmure angoussé ensuite. Ce murmure devient joie. Montent des cris. La tempête enfin. Lourde, immense. On applaudit à tout rompre. L'athlète vainqueur sourit à l'objectif. La joie populaire déroule lourdement ses anneaux.

Au rythme plastique du match correspond absolument, « à 100 % », le rythme sonore de la foule. Voilà qui donne aux actualités sportives sonores un intérêt si puissant. Voici les « 500 mètres » par exemple. Dix tours de piste. Quatre athlètes. Synchronisme parfait entre la course et les réactions de la foule. A chaque ralentissement de la course correspond un assourdissement des rumeurs. A chaque rebondissement de la lutte, du jeu, répond une amplification formidable des bruits. La foule est rivée aux jambes des athlètes. Le mouvement et le son se trouvent parfaitement rivés l'un à l'autre.

Un grave inconvénient cependant : pas moyen de faire des « travelling » sonores. L'appareil portatif sonore n'existe pas encore en France. On pourrait bien faire avancer deux autos sur la piste, mais on connaît l'administration, ses charmantes habitudes... Et les possibilités poétiques, « oniriques » du « travelling » sonore sont

justement très belles. Imaginez l'arrivée des 500 mètres, par exemple : le micro gravissant un escalier de bruits, d'acclamations, de rumeurs. L'impossibilité de faire tourner, bondir, sauter le micro — à l'image de l'appareil de prise de vues — limite pitoyablement les ressources du film sonore. Mais M. Parker Read m'affirme qu'on viedra bientôt à bout de cette difficulté.

Il y a aussi du cinéma parlant proprement dit. Les vainqueurs viennent devant le micro, devant l'objectif et prononcent des discours. Pour « fixer les limites » de la prise de vues et de sons un ouvrier bat des mains. Bientôt, pourtant, elles lui font mal. Il se sert alors de deux planches. Le bruit des planches intrigue la foule et fait peur aux athlètes. Les Allemands me disent qu'ils n'ont pas encore été « sonorisés » dans leur pays. Ils s'en tirent très bien tout de même. Mesdames et Messieurs, je suis heureux d'avoir gagné le 500 mètres. Paris est une belle ville. La France est un beau pays, les femmes françaises sont charmantes, merci!

Il y en a qui jouent un peu devant l'objectif. Les meilleurs « discours » sont prononcés par Frobsch et par le Français Dartigue.

18 h. 30. C'est fini.

Les nuages rouges coulent rapidement, très rapidement dans le ciel. On a employé trois boîtes de pellicule seulement. L'actualité sonore française est née. Jean Goraud songe déjà à des réalisations plus compliquées et subtiles.

Michel GOREL.



Paul LENI

est mort

PAUL LENI, un des plus grands metteurs en scène du monde, est mort.

Leni fut peintre avant d'aborder la mise en scène. En 1912 déjà, il se signalait par la vigueur, souvent par la violence de son œuvre picturale. Il s'insurgeait contre les lois classiques de la peinture. Il suivait l'exemple des premiers cubistes de Paris. Mais on sentait aussi une autre influence dans ses tableaux et surtout dans ses gravures sur bois : celle de l'immortel et si allemand Dürer.

En 1914, Leni devint décorateur de théâtre. Il travailla longtemps avec Max Reinhardt. C'est à lui qu'il incomba de mettre en valeur et en relief certaines œuvres d'Ibsen, de Gorki, de Strindberg (*Jeu de Réve*), etc. Il se distingua au théâtre par son sens absolument incroyable de la lumière.

En 1916 ou 17, Leni entreprit de tourner. Mais il ne put s'engager tout de suite comme metteur en scène. Il travailla donc pendant 4 ou 5 ans comme décorateur dans les studios de Berlin. C'est à lui que nous devons peut-être ce style cinématographique allemand dont le décor et la photographie constituaient sans nul doute les attraits principaux. Il "transplanta" Dürer et le cubisme au cinéma.

En 1921 ou 22, Leni réalisa son premier film *Escalier de Service*. Il nous a été donné de voir au Vieux-Colombier cette bande fort curieuse.

En 1924, Leni réalisa *Figures de Cire* (*Wachsfigurenkabinett*) où tous les signes marquants, tous les traits typiques du cinéma "impressionniste" allemand se trouvaient poussés au paroxysme. Jannings, Werner Krauss et Veidt jouaient les principaux rôles de ce film qui passa dans 43 pays et remporta un succès immense.

En 1926, Leni vint en Amérique. La maison "Universal" lui confia la mise en scène de nombreux grands films. Citons : *La Volonté du Mort*, un film admirable de finesse et de style ; *Le Perroquet chinois*, *L'Homme qui rit*, d'après ce roman de Victor-Hugo que M. Paul Claudel regarda comme le chef-d'œuvre du poète et où la mise en scène un peu trop lourde masque peut-être les intentions philosophiques

et lyriques. Enfin, *Le Dernier Avertissement*, d'après un drame policier du même nom.

Leni savait remarquablement se servir d'une "camera". Sa "mise en pages" était unique. La plasticité, la pureté de ses images frappait et enchantait.

Il n'avait pas cinquante ans. M. G...L.

LE THEATRE

Le théâtre craint-il le film parlant ?

Opinion de M. Max Maurey.

Après plusieurs détours entre les étalages de pacotilles du passage des Panoramas, un petit escalier, un bureau lilliputien, une attente de quelques minutes et voici M. Max Maurey, Président des directeurs de théâtre, directeur des Variétés. M. Max Maurey, chez lui, derrière la scène où Pon joue *Topaze*. A peine ai-je prononcé les mots de « film parlant » que déjà il parle. Il parle avec abondance, sûreté, enchaînant les idées et les images avec une intelligence claire.

Tout d'abord, permettez-moi quelques réserves en ce sens que je n'ai vu aucun film parlant et ne saurais apprécier, actuellement, que la question vue dans son ensemble.

Toutefois, et bien que médiocrement au courant de la question, je suis persuadé que nous sommes, en matière cinématographique, dans une phase critique et qu'il va se passer quelque chose. J'affirme, malgré tout, mon optimisme. J'accueille avec enthousiasme toutes les inventions neuves. J'ai applaudi au cinéma parce qu'il fut une forme nouvelle de la pensée. Et la pensée n'aura jamais trop de moyens d'expression à sa disposition.

— Et le cinéma parlant ?
— Autre moyen d'expression, et c'est tant mieux. Il sera sans doute proche, très proche, du théâtre, du moins à son origine, mais il ne pourra jamais étouffer le théâtre ni lui nuire de quelque manière que ce soit. Je ne discute pas l'attrait de la nouveauté. On ira, on ira beaucoup entendre les films parlants. Une nouveauté ; on l'étudiera, rien de plus.

— Et après ?
— Après ? Qui sait ? Cependant, ces deux moyens d'exprimer la pensée, si proches soient-ils, ne sauraient, de façon continue, se concurrencer. Nous avons des preuves que le théâtre antique, au cours de son histoire, fut fortent assailli, plus particulièrement sous la Révolution. Pouvons-nous constater que les jeux, les sports, les variantes de toutes sortes, y compris le cinéma, aient nu au théâtre ? Non, il dure toujours. Il est solide. S'il y a ou s'il doit y avoir crise, elle est tout entière dans la qualité. Je vous affirme que le bon théâtre ne craint rien. De rien ni de personne.

D'ailleurs, ce ne sera pas un fait inédit que ce rapprochement du cinéma et du théâtre puisque le théâtre a déjà subi une influence certaine venue de l'Art Muet. Voyez *Mélo*. Eh bien ! *Mélo* est une pièce admirable ! Cette influence cinématographique s'est exercée sous

une forme utile et heureuse. Nous devons nous en féliciter.

Du point de vue spectacle et assistance ? Mais, attention. On ne saurait prévoir, sans défiance.

— Croyez-vous à un danger ?

— Un danger ? Non, pas un danger. S'il doit se révéler, nous le verrons bien. Quoi qu'il en soit, je vous le répète, réjouissons-nous qu'il ait été découverte une formule nouvelle de spectacle. Il y a place pour tout le monde, croyez-le bien. Le public est inépuisable... du moins à Paris. Tenez, puisque nous limitons la question et s'il est vrai que le cinéma parlant s'inspire du théâtre ou le copie, il va le transporter en province et la province en a bien besoin. Dans ce cas, au contraire, ce serait tant mieux pour le théâtre.

La seule chose qui soit certaine dès à présent, c'est que vont naître des questions multiples et encore imprévisibles du point de vue pratique : exploitation, droits d'auteurs, etc... Là encore, attendons, prévoyons, organisons-nous. Tout cela est fort bien.

M. Max Maurey m'a dit : « Le théâtre est éternel, le public est inépuisable, il y a place pour tout le monde. » Optimisme sur toute la ligne.

Jean BERNARD-DEROSNE.

(A suivre : Opinions de MM. René Rocher et Charles Dullin.)

10.000 PHONOS
à distribuer
GRATUITEMENT
parmi les gagnants de notre
CONCOURS
qui se conformeront à nos conditions.

Donnez le nom de la ville en utilisant le nom de cet animal et les lettres icelles.
Décrivez ce PHON et adressez-le avec votre réponse à

La PROPAGANDE, section 10
51, rue du Rocher à Paris

Joindre pour la réponse une enveloppe timbrée portant votre adresse ou un coupon-réponse.

LES SIÈGES BEAUMARCHAIS

Fabrique de fauteuils depuis 180 francs

Demandez le catalogue franco

113, Boul. Beaumarchais PARIS

(Coin rue Pont-aux-Choux, au fond de la cour.)
Ouvert le samedi toute la journée.

MAIGRISSEZ VITE !

Sans drogues
Sans régime — Sans exercices

Un résultat déjà visible le 5^e jour. Écrivez confidentiellement, en citant ce journal, à M^{me} COURAST, 88, boul. Auguste-Blanqui, Paris, qui a fait VŒU d'envoyer gratuitement recette merveilleuse facile à suivre en secret. Un vrai miracle !

Chaque être a sa personnalité et son charme.

Le talent de l'Artiste Photographe

ROGINSKY

consiste à les mettre en valeur.

Voyez-le à son studio
53, AVENUE DES TERNES
une visite vous convaincra.

Une remise de 10 % est réservée à nos lecteurs. TÉLÉPHONE : GALVANI 37-32

M. Marcel Journet, de l'Opéra.

RÉDACTION - ADMINISTRATION :
138, Av. des Champs-Élysées, Paris (8e)

Téléphone : Élysées 72-97 et 72-98
Compte chèques postaux Paris 1299-15.
R. C. Seine 233-237 B

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

TARIF DES ABONNEMENTS :

FRANCE	ETRANGER :	Grande-Bretagne et Colonies anglaises (sauf Canada, Irlande, Islande, Italie et colonies, Japon, Norvège, Pérou, Suède, Suisse : 3 mois, 24 francs ; 6 mois, 46 fr., 1 an, 90 fr. Danemark, États-Unis, Les abonnements partent du 1 ^{er} et du 3 ^e jeudi de chaque mois
3 mois... 15 fr.	(tarif A réduit) : 3 mois, 22 fr., 6 mois, 40 fr., 1 an, 75 fr.	
6 mois... 29 fr.	(tarif B) : Belgique, Chine, Colombie, Danzig,	
1 an... 56 fr.		

REPRESENTANTS GENERAUX :

GRANDE-BRETAGNE : Doloris Gilbert, Tudor House, 36, Armitage Road, Golders Green, N. W. 11.
ALLEMAGNE : A. Kossowsky, Reichskanzlerplatz, 5, Charlottenburg, Berlin W. Tél. : Westend 242.
ETATS-UNIS : Jacques Lory, 1726 Chirooke Av., Hollywood, California.

LE MAXIMUM DE SONORITÉ MINIMUM D'ENCOMBREMENT

POUR LE
**LE MODELE
1
301**

COMPLÉMENT
INDISPENSABLE
D'UN INTERIEUR
MODERNE

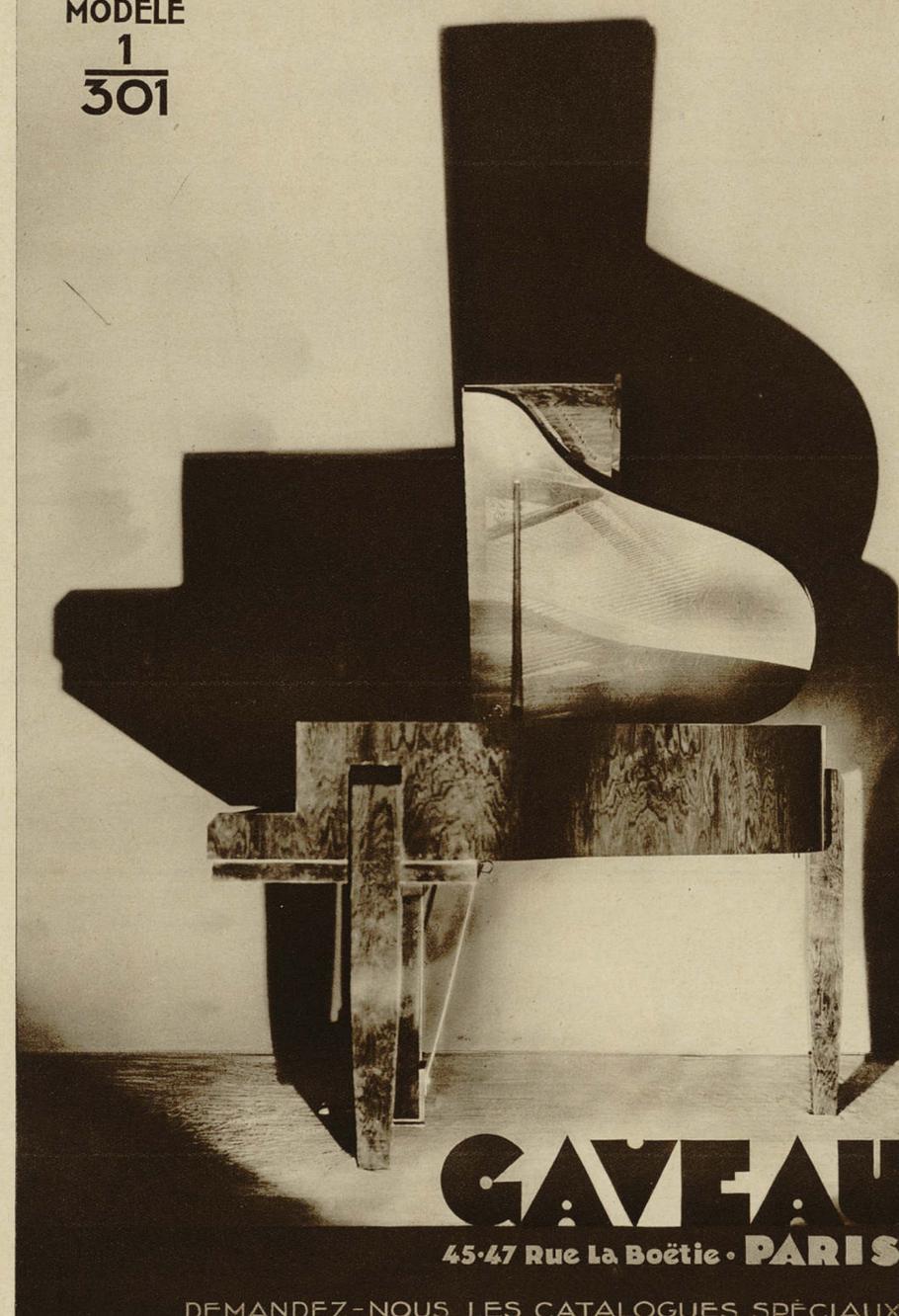
PARCE QUE :

1°
SES DIMENSIONS
EXTRÊMEMENT
RÉDUITES
PERMETTENT DE LE
PLACER DANS LES
APPARTEMENTS LES
PLUS EXIGUS

2°
MALGRÉ SON PEU
D'ENCOMBREMENT
SA SONORITÉ EST
CELLE D'UN PIANO
DE FORMAT
SUPÉRIEUR

3°
SON MEUBLE
CONSTRUIT AVEC
DES BOIS APPRO-
PRIÉS ET DE DIFFÉ-
RENTES ESSENCES
S'HARMONISE A LA
PERFECTION AVEC
LES MEUBLES
D'UNE INSTALLA-
TION MODERNE

4°
ENFIN SON PRIX EST
SENSIBLEMENT LE
MÊME QUE CELUI
D'UN PIANO
GAVEAU
DE MODELE COURANT



GAVEAU
45-47 Rue La Boétie - PARIS

DEMANDEZ-NOUS LES CATALOGUES SPÉCIAUX

SIÉGEL

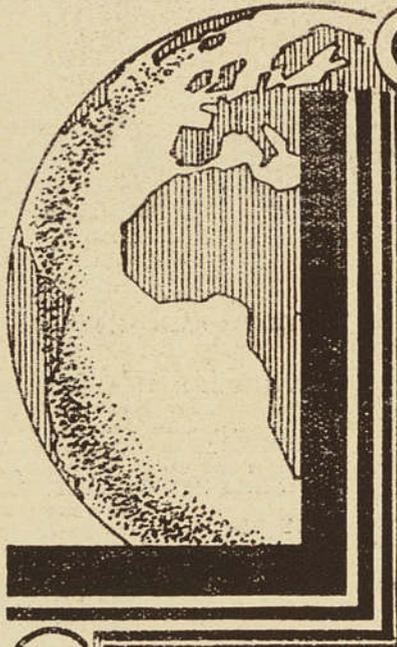
PUBL. M. LAPORTE

Le Gérant : GASTON THIERRY.

GRAV. ET IMP. DESFOSSÉS-NEOGRAVURE.



JOSÉPHINE DUNN



CINÉMONDE-PROGRAMME

DU 13 AU 20 SEPTEMBRE

Paramount

AMOUR D'INDIENNE

avec
FRED THOMSON

le meilleur spectacle de Paris



AUBERT-PALACE

Al. Jolson
dans
CHANTEUR DE JAZZ

Film Parlant Vitaphone

CAMEO

AUBERT
présente
L'ÉPAVE VIVANTE

Film parlant et sonore

ELECTRIC PALACE
AUBERT

TU NE MENTIRAS PAS

avec Lily DAMITA

LES ÉTABLISSEMENTS CINÉMATOGRAPHIQUES

SIRIZKY

MAINE-PALACE
96, Avenue du Maine
LA RUÉE VERS L'OR
CHIFFONS (Attrac. Lina Tyber)

RÉCAMIER
3, Rue Récamier
LA GRANDE DUCHESSE
ET LE GARÇON D'ÉTAGE
LA CLEF D'ARGENT

SÈVRES-PALACE
80 bis, Rue de Sèvres
A BAS LES HOMMES
ARÈNES SANGLANTES

EXCELSIOR
23, Rue Eugène-Varlin
L'AS DES P. T. T.
MON AMI DES INDES

SAINT-CHARLES
72, Rue St-Charles
LA MADONE DE CENTRAL-PARK
L'ÎLE DE L'ESPOIR

CLICHY - PALACE
49, Avenue de Clichy

VEARY RIVER

avec
Richard Barthelme
Betty Compson

Quelques Attractions VITAPHONE

Procédés sonores
WESTERN-ELECTRIC

ASPHALTE

Betty Amann
Gustave Frölich

LE RIALTO
7, Faubourg Poissonnière, 7

VOLONTÉ

avec
Paul Wegener

SALLE MARIVAUX

SHEHERAZADE

CINÉMONDE-PROGRAMME

MER LE CINEMA

On verra cette semaine à Paris



II^e Arrondissement

*MARIVAUX, 15, boulevard des Italiens. *Shéhérazade.*
 *OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre. *Le Cercle Rouge.*
 *IMPERIAL, 29, boulevard des Italiens. *Asphalte.*
 *ELECTRIC, 5, boulevard des Italiens. *Tu ne mentiras pas avec Lily Damita.*
 *CORSO-OPERA, 27, boulevard des Italiens. *La Ruée vers l'Or.*
 *GAUMONT-THEATRE, 7, Bd Poissonnière. *Dix mille lieues sur les mers* (documentaire). *Le Bled.*
 *PARISIANA, 27, boulevard Poissonnière. *La Résurrection du Bouff.*
Hue, Cocotte. — Anatole, aubergiste.
Stockholm. — Sur la Rivière.

III^e Arrondissement

*PALAIS DES FETES, 199, rue Saint-Martin. *Premier étage : La Maison au Soleil.*
La Dame aux Orchidées.
 *PALAIS DES ARTS, 325, rue Saint-Martin. *Le Bateau Ivre. — Trois Jeunes filles nues.*
 MAJESTIC, 31, boulevard du Temple. *Mon Cœur en livrée. — Crépuscule de Gloire.*
 KINERAMA, 37, boulevard Saint-Martin. *Sur toute la ligne. — Dans les transes.*
 CINEMA-BERANGER, 49, rue de Bretagne. *Les Vieillards en folie.*
Mon Gossé. — Attr. : Pozol.

IV^e Arrondissement

*GRAND CINEMA SAINT-PAUL, 38, rue Saint-Paul. *Dix mille lieues sur les mers* (documentaire). *Le Bled.*
 CINEMA DE L'HOTEL DE VILLE, 20, rue du Temple. *Crise. — A bas les Hommes !*
 *CYRANO-JOURNAL, 40, Bd de Sébastopol. *Le Danseur de Jazz* (sonore)
La Rancœur du Beau-Père.

V^e Arrondissement

MONGE, 34, rue Monge. *A bas les Hommes ! — La Divine Croisière.*
 MESANGE, 3, rue d'Arras. *Au Temple de Hara. — Un Drame au Studio.*
 *SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel. *Peau de Pêche.*
 CLUNY, 60, rue des Ecoles. *Vanité. — Jim le Concurrant.*
 URSULINES, 10, rue des Ursulines. *Clôture annuelle.*
 CINE-LATIN, 10-12, rue Thouin. *Clôture annuelle.*

VI^e Arrondissement

*REGINA-AUBERT, 155, rue de Rennes. *Cœur embrasé. — Le Roi du Cirque.*
 *DANTON, 99-101, Bd Saint-Germain. *A bas les Hommes. — La Divine Croisière*
 VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. *Fermeture annuelle.*

RASPAIL-PALACE, 90, boulevard Raspail. *Mon Cœur en livrée. — Jours d'Angoisse.*

VII^e Arrondissement

*CINE MAGIC-PALACE, 28, avenue de la Motte-Picquet. *La divine croisière. — Un parfait gentleman.*
 *LE GRAND CINEMA, 55-59, av. Bosquet. *Cœur embrasé. — Le Roi du Cirque.*
 SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres. *A bas les Hommes. — Arènes sanglantes.*
 RECAMIER, 3, rue Récamier. *La Gde Duchesse et le Garçon d'étage.*
La Clef d'argent.

VIII^e Arrondissement

*MADELEINE-CINEMA, 14, boulevard de la Madeleine. *Le Figurant.*
 LE COLISEE, 38, avenue des Champs-Élysées. *Programme non parvenu.*
 PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. *L'Age dangereux.*
 STUDIO-DIAMANT, 2, avenue de Portalis. *Clôture annuelle.*

IX^e Arrondissement

*PARAMOUNT, 2, boulevard des Capucines. *Amour d'Indienne* (avec Fred Thomson).
 *AUBERT-PALACE, 24, boul. des Italiens. *Le Chanteur de Jazz.*
 *MAX-LINDER, 24, boulevard Poissonnière. *Chant Indou. — Vie de la Vie.*
 *CAMEO, 32, boulevard des Italiens. *Epave vivante.*
 *RIALTO, 7, faubourg Poissonnière. *Volonté* (avec Paul Wegener).
 *ARTISTIC, 61, rue de Douai. *Dix mille lieues sur les mers* (documentaire).
 CINEMA ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. *Les Roses blanches de Gilmore.*
 *DELTA-PALACE, 17 bis, Bd Rochechouart. *Lady Raffles. — Le Bateau ivre.*
 AMERICAN-CINEMA, 23, Bd de Cléchy. *Programme non parvenu.*
 *PIGALLE, 11, place Pigalle. *Les Tambours du Désert.*
 *D'UNE FEMME à l'AUTRE. *LES AGRICULTEURS*, 8, rue d'Athènes. *Programme non parvenu.*

X^e Arrondissement

*TIVOLI-CINEMA, 17-19, faub. du Temple. *Dix mille lieues sur les mers* (documentaire). *Le Bled.*
 *LOUXOR, 170, boulevard Magenta. *Les Roses blanches de Gilmore.*
 *CARILLON, 30, boulevard Bonne-Nouvelle. *Le Village du Pêche.*
 *PATHE-JOURNAL, 6, boulevard St-Denis. *Actualités.*
 *BOULVARDIA, 18, Bd Bonne-Nouvelle. *Programme non parvenu.*
 PALAIS DES GLACES, 37, rue du Faubourg-du-Temple. *Un parfait Gentleman. — La Divine Croisière.*
 EXCELSIOR, 23, rue Eugène-Varlin. *L'As des P.T.T. — Mon Ami des Indes.*
 TEMPLE-SELECTION, 77, rue du Faubourg-du-Temple. *Le Journal de Manon. — Au secours, Tom !*
 CRYSTAL-PALACE, 9, rue de la Fidélité. *Comtesse Marie. — Les Deux Timides.*
 CHATEAU-D'EAU, 61, r. du Château-d'Eau. *Les Bateliers de la Volga. — Deux attractions.*
 GLISSON-PALACE, 61, rue de Clisson. *Vive le Sport. — Le Train de 8 h. 47.*
 CINE-ST-DENIS, 8, Bd Bonne-Nouvelle. *Programme non parvenu.*

XI^e Arrondissement

*MADELEINE-CINEMA, 14, boulevard de la Madeleine. *Le Figurant.*
 LE COLISEE, 38, avenue des Champs-Élysées. *Programme non parvenu.*
 PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. *L'Age dangereux.*
 STUDIO-DIAMANT, 2, avenue de Portalis. *Clôture annuelle.*

CINEMA-SAINT-MARTIN, 29 bis, rue du Terrage. *El Relicario. — Le Refuge.*
 PARIS-CINE, 17, boulevard de Strasbourg. *Les Tambours du Désert.*
 Les deux Fiancées de Mathurin.
 TEMPLA, 10, faubourg du Temple. *Les Tambours du Désert. — Arènes sanglantes.*
 CINEMA-PARMENTIER, 158, av. Parmentier. *Programme non parvenu.*
 LE GLOBE, 17, faubourg Saint-Martin. *L'Invincible. — Les Deux Timides.*

XII^e Arrondissement

*LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. *Hara-Kiri.*
 TAINE-PALACE, 14, rue Taine. *Vraiment un As. — Fédora.*
 RAMBOUILLET, 12, rue de Rambouillet. *Lèvres closes. — Les Deux Timides.*
 DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. *La Femme dangereuse.*
 KURSAAL DU XII^e, 17, rue de Gravelle. *Programme non parvenu.*
 CINEMA-THEATRE, 18, rue de Lyon. *Un Cran de Lion. — Le plus beau Sacrifice.*

XIII^e Arrondissement

SAINTE-ANNE, 67, boulevard Saint-Marcel. *Relâche.*
 CINEMA DES BOSQUETS, 60, r. Domrémy. *Programme non parvenu.*
 JEANNE-D'ARC, 45, Bd Saint-Marcel. *A bas les Hommes ! — Le Permis d'Aimer.*
 PALAIS DES GOBELINS, 66 bis, avenue des Gobelins. *Le Permis d'Aimer. — A bas les Hommes !*
 EDEN DES GOBELINS, 57, av. des Gobelins. *On a gaffé. — La Clef d'Argent.*
 SAINTE-ANNE, 23, rue Martin-Bernard. *Nuage rouge. — L'Irrésistible.*
 ROYAL-CINEMA, 21, Bd de Port-Royal. *La Maison au Soleil. — La Peur d'Aimer.*
 CINEMA PARISIEN, 47, av. des Gobelins. *La Douleur. — Le Verdict au Désert.*
 CINEMA DES FAMILLES, 141, r. de Tolbiac. *Programme non parvenu.*
 CINEMA-MODERNE, 190, avenue de Choisy. *Le Mécano. — Amour de Marin.*
 ITALIE-CINEMA, 174, avenue d'Italie. *Programme non parvenu.*
 BOBILLOT-CINEMA, 66, rue de la Colonie. *Programme non parvenu.*

XIV^e Arrondissement

*MONTROUGE, 73, avenue d'Orléans. *Dix mille lieues sur les mers* (documentaire). *Le Bled.*
 MAINE-PALACE, 96, avenue du Maine. *La Ruée vers l'Or.*
 *SPLENDID-CINEMA, 3, rue Laroche. *Chiffons* (attract. Lina Tyber).
 *GAITE-PALACE, 6, rue de la Gaîté. *Programme non parvenu.*

XV^e Arrondissement

*MOZART, 49, rue d'Autenil. *Hara-Kiri.*
 ALEXANDRA, 12, rue Czernovitz. *Suzy saxophone. — Jeunesse.*
 IMPERIA, 71, rue de Passy. *Clôture annuelle.*
 VICTORIA, 33, rue de Passy. *La Folle Semaine. — Fausse route.*
 PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. *Histoire des 13.*
 *GRAND-ROYAL, 83, av. de la Gde-Armée. *Mariage à forfait. — Premiers Baisers.*
 LE RECENT, 22, rue de Passy. *L'Enfant de Noël. — La Ville aux mille Joies.*
 THEATRE-CINEMA, 11, boulevard Exelmans. *Programme non parvenu.*

PALAIS-MONT-PARNASSE, 3, rue d'Odessa. *La Divine Croisière. — Un parfait Gentleman*
 ORLEANS-PALACE, 100, boulevard Jourdan. *La Fille sauvage. — Sa Majesté l'Amour.*
 *LUSETTI-PALACE, 97, avenue d'Orléans. *Relâche.*

PATHE-VANVES, 43, rue de Vanves. *A la Rescoussé. — Attractions.*
 IDEAL-CINEMA, 114, rue d'Alésia. *Ma Tante de Monaco.*
 MILLE-COLONNES, 20, rue de la Gaîté. *La Nasse.*
 OLYMPIC, 10, rue Boyer-Barret. *Programme non parvenu.*
 PLAISANCE-CINEMA, 46, rue Pernety. *Les Amants. — Mavis.*

XVI^e Arrondissement

GRENELLE-AUBERT, 141, av. Emile-Zola. *La Maison au Soleil. — Fers aux poignets.*
 *LECOURBE, 115, rue Lecourbe. *La Divine Croisière.*
 SPLENDID, 60, avenue de la Motte-Picquet. *Scaramouche. — Un Voyage de chien.*
 SAINT-CHARLES, 72, rue Saint-Charles. *La Madone de Central Park.*
 *CONVENTION, 29, rue Alain-Chartier. *Cœur embrasé. — Le Roi du Cirque.*
 MAGIQUE-CONVENTION, 204-206, rue de la Convention. *La Divine Croisière. — Un parfait Gentleman.*
 FOLIES-JAVEL, 109 bis, rue Saint-Charles. *L'As des As. — Le Jeu de la Vie.*
 GRENNELLE-PALACE, 122, rue du Théâtre. *L'Esclave réincarné.*
 UN MONSIEUR tout neuf.
 CAMBRONNE, 100, rue Cambronne. *Le Bateau ivre. — Poupée de Vienne.*
 CASINO DE GRENNELLE, 86, av. Emile-Zola. *Amour de Collège. — Fausse route.*

XVII^e Arrondissement

*LUTETIA, 33, avenue de Wagram. *Shéhérazade.*
 *ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. *L'Homme le plus laid du monde.*
 *DEMOURS, 7, rue Demours. *Domino noir.*
 *MAILLOT-PALACE, 74, avenue de la Gde-Armée. *Amaryllis. — Les Fugitifs.*
 *OLICLY-PALACE, 49, avenue de Cléchy. *Wary River* (film sonore).
 BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. *Les Roses blanches de Gilmore.*
 *CHANTECLER, 76, avenue de Cléchy. *Les Mufles. — Les Tambours du Désert.*

VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre. *La Cité interdite. — Le Bateau ivre.*
 LEGENDRE, 128, rue Legendre. *Le Sentier argentin. — Le Bateau ivre.*
 ROYAL-MONCEAU, 38, rue de Lewia. *Le Danseur de Jazz.*
Pour la vie de l'Enfant.

XVIII^e Arrondissement

*PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart. *Relâche.*
 *GAUMONT-PALACE, 3, rue Caulaincourt. *L'Homme à l'Hispano.*
 *BARBES-PALACE, 34, boulevard Barbès. *Les Roses blanches de Gilmore.*
 *LA CIGALE, 120, Bd Rochechouart. *Un coup de veine.*
 *MARCADET-PALACE, 110, rue Marcadet. *Dix mille lieues sur les mers — Le Bled.*
 *LE SELECT, 8, avenue de Cléchy. *Hara-Kiri.*
 METROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen. *Hara-Kiri.*
 CAPITOLE, 5, rue de la Chapelle. *Les Roses blanches de Gilmore.*
 STUDIO 28, 10, rue Tholozé. *Clôture annuelle.*
 NOUVEAU-CINEMA, 125, rue Ordener. *Programme non parvenu.*
 MONTCALM, 134, rue Ordener. *Singes à museaux de chien.*
 FERMETURE ton bouquin.
 LES BATeliers de la Volga.
 ORNANO-PALACE, 34, boulevard Ornano. *La Dame aux Orchidées. — La Souris bleue.*
 IDEAL-CINEMA, 100, avenue de Saint-Ouen. *Le Bateau ivre. — Hula.*
 PALACE-ORDENER, 77, rue de la Chapelle. *Aie, ma Mère ! — Un Cœur à la traîne.*
 Le Bourreau.
 ARTISTIC-MYRRHA, 36, rue Myrrha. *Ondes équatoriales. — Au secours, Tom !*
 CHATEAU de sable.
 STEPHENSON, 18, rue Stephenson. *Galaor contre Galaor. — Jusqu'au Crime.*

XIX^e Arrondissement

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. *La Divine Croisière.*
 FLOREAL, 13, rue de Belleville. *La Femme divine.*
 CINEMA-PALACE, 140, rue de Flandre. *Programme non parvenu.*
 OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès. *La Divine Croisière.*
 FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. *Nuage rouge. — La Femme divine.*
 ALHAMBRA, 32, Bd de la Villette. *Programme non parvenu.*
 SECRETAN, 1, avenue Secrétan. *Programme non parvenu.*
 AMERIQUE-CINEMA, 146, av. Jean-Jaurès. *Programme non parvenu.*
 EDEN, 34, avenue Jean-Jaurès. *Fermeture annuelle.*
 CINE-COMBAT, 25, rue de Meaux. *La Haute Dordogne. — Paul et Virginie.*
Rue de la Paix.

XX^e Arrondissement

PARADIS-AUBERT, 44, rue de Belleville. *La Maison au Soleil. — Fers aux poignets.*
 *GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. *Cœur embrasé. — Le Roi du Cirque.*
 FEERIQUE, 146, rue de Belleville. *La Divine Croisière.*

COORICO, 128, boulevard de Belleville. *Fers aux poignets. — La Maison au Soleil.*
 LUNA-CINEMA, 8, cours de Vincennes. *Cœur embrasé. — Rose-Marie.*
 GAMBETTA-ETOILE, 105, av. Gambetta. *Vienne qui danse. — L'Esclave réincarné.*
 FAMILY-CINEMA, 81, rue d'Avron. *Rose-Marie. — Match de Hockey.*
 PHENIX-CINEMA, 28, rue de Ménilmontant. *Programme non parvenu.*
 EPATAN, 4, boulevard de Belleville. *Chasseurs, saches chasser. — Par ici la sortie.*
 STELLA-PALACE, 111, rue des Pyrénées. *Dolly. — Le Danseur de Jazz.*
 PARISIANA, 373, rue des Pyrénées. *Le Cavalier sans visage.*
Un direct au cœur.

BAGNOLET, 5, rue de Bagnolet. *L'As de la Publicité.*
 ANNÉE de Montparnasse.
 MENIL PALACE, 38, rue de Ménilmontant. *Programme non parvenu.*
 CINE-BUZENVALL, 6, rue de Buzenval. *Jim la Houlette.*
 AVBON-PALACE, 7, rue d'Avron. *Programme non parvenu.*
 ALCAZAR, 6, rue du Jourdain. *Programme non parvenu.*

THEATRES

Spectacles de la Semaine

AMBIGU, 20 h. 45 : *Au Baigneur.*
 ANTOINE, 20 h. 45 : *L'Ennemi.*
 APOLLO : *Le Procès de Mary Dugan.*
 ATHENEE, 20 h. 45 : *Ça... !*
 AVENUE, 21 h. : *Prise.*
 BROADWAY : *Clôture annuelle.*
 CAPUCINES : *Carnaval.*
 CHATELET : *Le Tour du monde en 80 jours.*
 CLUNY : *Clôture annuelle.*
 COMEDIE-CAUMARTIN : *Clôture annuelle.*
 DAUNOU, 21 h. : *Arius.*
 EDOUARD-VII, 20 h. 45 : *Mlle ma Mère.*
 FEMINA, 20 h. 45 : *Dollars.*
 GRAND-GUIGNOL, 20 h. 45 : *Les Pantins de Fico.*
 GYMNASE, 20 h. 30 : *Mélo.*
 MADELEINE, 21 heures : *Notre Amour.*
 MARIIGNY : *La Reine joyeuse.*
 MICHEL : *Clôture annuelle.*
 MICHODIERRE : *Le Trou dans le mur.*
 MOGADOR, 20 h. 30 : *Rose-Marie.*
 NOUVEAUTES, 20 h. 45 : *Elle est à vous.*
 PALAIS-ROYAL, 20 h. 30 : *L'Attachée.*
 PORTE SAINT-MARTIN, 20 h. 45 : *Le Maître de Forges.*
 POTINIERE : *Clôture annuelle.*
 RENAISSANCE : *Clôture annuelle.*
 SAINT-GEORGES : *Clôture annuelle.*
 SARA-HERNHARDT, 20 h. 30 : *Ces Dames aux chapeaux verts.*
 SCALA : *Clôture annuelle.*
 STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 21 h. : *Maya* (en anglais).
 THEATRE DE PARIS, 20 h. 45 : *Marius.*
 TRIANON-LYRIQUE : *La Belle Héloïse.*
 VARIETES, 20 h. 30 : *Topaze.*

Les Salles dont les noms sont soulignés sont les Salles Aubert
 Les cinémas précédés d'un astérisque sont ceux qui font matinée tous les jours

CINÉMONDE FAIT AIMER LE CINÉMA.

C
I
N
E
M
O
N
D
E

THÉÂTRES

THÉÂTRE DAUNOU

ARTHUR

Opérette en 3 actes de M. A. BARDE

Musique de M. CHRISTINÉ

avec **BOUCOT**

Location : LOUVRE 36-74

THÉÂTRE DE PARIS

MARIUS

3 actes de Marcel PAGNOL

avec

RAIMU, FRESNAY

et toute la création

Location : TRUDAINE 20-44

THEATRE de la MADELEINE

RÉOUVERTURE AVEC

NOTRE AMOUR

Pièce en 3 actes de M. NOZIÈRE

interprétée par

Madeleine LELY et André BRULÉ

avec

Clara TAMBOUR

LOCATION : ÉLYSÉES 06-28

LOCATION : ÉLYSÉES 06-28

AU GYMNASÉ

REPRISE

DE

MÉLO

d'Henri BERNSTEIN

Location : Prov. 16-15

COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

REPRISE

DE

Jean de la Lune

3 actes de M. Marcel ACHARD

Location : Elysées 52-41

CINEMONDE FAIT AIMER LE CINEMA